VOLUME XVII. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 JUIN 1929 — NUMERO 2



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

RESULTAT INDECIS EN SASKATCHEWAN

Les libéraux ont 26 candidats élus, les conservateurs 25, les indépendants 6 et les progressistes 4 — Ces deux derniers groupes sont les maîtres de la situation

Régina — Les libéraux de la Saskatchewan, au pouvoir depuis vingt-quatre ans, ont subi leur première défaite aux élections générales de jeudi. Cependant le parti conservateur n'a pas la majorité absolue. Peut-être l'appui des progressistes et des indépendants la lui donnera-t-il; la plupart de ces derniers sont considérés comme des conservateurs plus ou moins déguisés.

Les premiers résultats semblaient indiquer une victoire décisive pour les conservateurs. Les résultats définitifs donnent aux différents partis:

Libéraux	26
Conservateurs	25
Indépendants	6
Progessistes	4

Dans l'expectative

Le premier ministre Gardiner a dit qu'il ne ferait pas de déclaration publique avant que soit terminé le comptage officiel dans toutes les circonscriptions, jeudi prochain. Il est très probable que des recomptages seront réclamés dans cinq ou six circonscriptions où les majorités des élus sont insignifiantes.

Les élus indépendants et progressistes vont se réunir ces jours-ci à Régina pour décider de leur attitude à adopter.

Le programme conservateur

Le Dr Anderson, chef du parti conservateur, a promis au cours de la campagne électorale qu'il ferait disparaître tout emblème religieux des écoles publiques de la province, qu'il mettrait strictement en vigueur les lois contre les langues étrangères que les professeurs n'ont pas le droit de parler dans les écoles.

M. Anderson, interrogé sur la situation, a déclaré: "C'est à M. Gardiner à agir. Il lui reste deux alternatives: ouvrir la prochaine session et risquer la défaite dans la Chambre ou démissionner.

"S'il démissionne, le lieutenant-gouneur aura à décider ensuite quelle action il doit prendre, et il appellera probablement le groupe le plus important à former le gouvernement."

M. Gardiner n'a pas l'intention de démissionner. Actuellement son groupe est le plus important de la Chambre et il va probablement s'augmenter encore avec les élections retardées des deux comtés qui ont l'habitude d'élire des libéraux. Le premier ministre convoquera la législature et ne se retirera que devant un vote adverse.

Le signal de la défaite pour le parti libéral est venu des trois villes de Régina, Moose Jaw et Saskatoon, qui élisent chacun deux députés. Aux dernières élections, Moose Jaw avait choisi deux libéraux, Régina un conservateur et un libéral, Saskatoon deux conservateurs. Cette fois, les conservateurs ont emporté les six sièges.

Le nombre de votants a été 25 p.c. plus élevé qu'en 1925. Jamais encore dans l'histoire de la province on n'avait tant voté. A Régina, près de 22,000 électeurs se sont rendus aux bureaux de votation, ce qui représente 50 p.c. de plus qu'il y a quatre ans.

Deux ministres battus

L'hon. S.-J. Latta, ministre des affaires municipales et secrétaire provincial, n'est pas réélu; il a été défait dans Last Mountain par J. Benson, progressiste.

Un autre membre du cabinet, l'hon. C.-M. Hamilton, ministre de l'agriculture, est battu à Weyburn par le Rév. R.-S. Leslie, indépendant.

Le premier ministre Gardiner l'emporte facilement à North Qu'Appelle contre deux adversaires. L'hon. T.-C. Davis, à Prince-Albert, bat Diefenbaker par 500 voix. L'hon. J.-M. Uhrich, ministre de la santé, est réélu à Rosthern par une majorité de 1,800, l'hon. W.-J. Patterson, trésorier provincial, à Pipestone, et l'hon. George Spence à Maple Creek.

A Saskatoon, les deux candidats libéraux ont essuyé une défaite écrasante. Le chef conservateur, Dr J.-T.-M. Anderson, et Howard McConnell, député conservateur sortant, ont été réélus par de grosses majorités.

Dans la circonscription de Cypress, où Lucien Tourigny se présentait comme libéral, le candidat conservateur John Gryde est élu par une majorité de 300.

Libéraux élus

Estevan: F.-W. Garner, 500.
Happyland: D.-M. Strath, 65.
Gravelbourg: B.-F. McGregor, 750.
Humboldt: H.-M. Therres, 550.
Jackfish Lake: R.-M. Finlayson.
Kinistino: Charles McIntosh, 350.
Lloydminster: R.-J. Gordon, 400.
Maple Creek: Hon. George Spence, 200.
Notukeu: Alex. Grant, 390.
Pheasant Hills: Charles Dunn, 110.
Pipestone: Hon. W.-J. Patterson, 750.
Prince-Albert: Hon. T.-C. Davis, 500.
Qu'Appelle Nord: Hon. James-G. Gardiner, 850.
Qu'Appelle Sud: Anton Huck, 600
Rosthern: Hon. J.-M. Uhrich, 1,800.
Saltcoats: A. Lopston, 200.
Vonda: James Hogan, 1,700.
Willow Bunch: C.-W. Johnson, 100
Wynyard: W.-H. Paulson, 800.
Canora: Anton Morkin.
Pelly: R. Parker.
Redberry: George Cockburn.
Saskatoon County: Chas Agar.
Shellbrook: E.-S. Clinch.
Souris: J.-P. Tripp, 3.
Turtleford: C.-A. Ayre.
Touchwood: J.-M. Parker.
Total: 26.

Conservateurs élus

Arm River: D.-S. Hutcheon, 500.
Bengough: H. Warren, 500.
Biggar: W.-W. Millar, 350.
Cypress: John Gryde, 300.
Elrose: James Colban, 400.
Lumsden: J.-F. Bryant, 600.
Melfort: R.-J. Greaves, 500.
Moose Jaw County: H. Whittaker, 150.
Moose Jaw (ville): J.-A. Merkeley, 500; Dr R.-H. Smith, 150.
Moosomin: Dr Fred Munroe, 500.
Régina: Major M.-A. McPherson, 4,000; James Grassick, 4,000.
Rosetown: Nat Given, 700.
Saskatoon: Dr J.-T.-M. Anderson, 3,000; H. McConnell, 3,000.
Thunder Creek: A. Lilly, 500.
Wilkie: A.-J. McLeod, 100.
Wolseley: George Bennett, 600.
Cutknife: George McLean.
Kerrobert: R.-L. Handbidge.
Morse: R.-P. Eades.
Swift Current: W.-W. Smith.
Tisdale: W.-C. Buskle.
Total: 25.

Progressistes élus

Last Mountain: J. Benson, 900.
Francis: S.-N. Horner, 700.
Hanley: Dr R. Stipe.
Kindersley: E.-S. Whatley.
Total: 4.

Indépendants élus

Milestone: J.-V. Patterson, 1,100.
Yorkton: A.-C. Stewart, 450.
Wadena: Taylor.
Battleford: G. Huston, 20.
Cannington: Dr S.-W. Arthur.
Weyburn: R.-S. Leslie.
Total: 6.

M. Anderson et M. Gardiner

Le chef conservateur en Saskatchewan est M. James-Thomas-Milton Anderson. Il est né en juillet 1878 à Fairbank, Ontario, de parents irlandais. Il a fait ses études à Toronto et à l'Université du Manitoba. Il fut inspecteur des écoles en Saskatchewan de 1911 à 1918 et directeur de l'enseignement pour les nouveaux Canadiens de 1918 à 1922. Il fut élu à la législature de la Saskatchewan en 1925. C'est un franc-maçon, un orangiste et un Anglican.

Le chef libéral en Saskatchewan, M James-Garfield Gardiner, est né en novembre 1883 à Farquhar, Ontario, de parents écossais. Il a fait ses études à Régina et à Winnipeg. Il fut élu député provincial en 1914, 1917, 1922 et 1925. Il fut ministre de la voirie et du département du travail et de l'industrie dans le cabinet Dunning. M. Gardiner succéda à M. Dunning comme premier ministre de la Saskatchewan en 1926. Il s'occupe de culture. Il appartient à l'Eglise Unie.

Le Congrès régional de l'A. C. J. C.

Grand succès du Congrès régional de l'A. C. J. C. tenu à Saint-Boniface les 8 et 9 juin 1929 sous les auspices des Cercles La Vérendrye et Ritchot. Les aumôniers et 90 délégués des cercles manitobains assistaient aux séances du congrès.

M. Camille Fournier a été élu président de l'Union régionale de Saint-Boniface. Les autres membres élus du Comité régional sont: Léon Bruyère, Raymond Bernier, Alfred Doucet, Napoléon Dupas, Charland Prud'homme et Brunelle Léveillé.

Nous donnerons plus tard les rapports détaillés des séances et le rapport annuel du secrétaire régional.

L'ECHANGE DES RATIFICATIONS DE CES ACCORDS

Il s'est fait entre Mussolini et le cardinal Gasparri — La question romaine définitivement réglée

Cité du Vatican — L'échange officiel des ratifications du traité du Latran, signé le 11 février par le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Pape, et M. Mussolini, a eu lieu vendredi matin. La copie du traité remise par M. Mussolini au cardinal Gasparri porte la signature et le sceau de Victor-Emmanuel, roi d'Italie, et celle que le cardinal a remise au Duce est signée et scellée par le Pape Pie XI.

La cérémonie a été simple et brève. Il n'y a pas eu de discours; on a simplement dressé un document pour attester que l'échange a été fait. Elle a eu lieu dans une salle des appartements particuliers du cardinal Gasparri.

C'était la première fois que le premier ministre Mussolini entrait au Vatican.

Mgr Dardone, chef du protocole au Vatican, accompagné des Gardes suisses, a reçu Mussolini dans la cour Saint-Damase. On l'a escorté dans la salle des Congrégations.

Mgr Borgongini-Duca et Mgr Pizzardo, sous-secrétaire d'Etat, ont reçu Mussolini à la porte de la salle et l'ont conduit au cardinal Gasparri.

Les traités du Latran entrent en vigueur par l'échange des ratifications. Le commandant Serafini est immédiatement entré en fonctions comme gouverneur de la Cité du Vatican.

La grande porte de bronze qui s'ouvre sur la colonnade de la place Saint-Pierre, qui était à demi fermée depuis 59 ans, a été ouverte toute grande.

L'"Osservatore Romano" publie le texte complet des traités du Latran, les documents relatifs à la ratification et la nouvelle législation de la Cité du Vatican préparée par l'avocat Pacelli

L'échange des ratifications met en vigueur les clauses financières des traités du Latran par lesquelles le Vatican reçoit environ $52,000,000 dont $39,000,000 comptant. Cette dernière somme a été remise au Saint-Siège sous forme d'une lettre de crédit sur la Banque d'Italie.

Nouvelles Brèves

DROPMORE, Man. — Koht Werstiuk, garçon de ferme, 20 ans, a tué la femme et le fils de son patron et s'est suicidé. On ignore le mobile du crime.

CEYLON, Sask. — Floyd James, 69 ans, a été tué instantanément par la foudre, lundi, dans la cour de sa ferme.

WASHINGTON — Le président Hoover a fait installer un poste spécial de réception de radiotéléphonie dans son automobile.

WOONSOCKET, R. I. — L'interdiction prononcée contre Henri Perdriau, de cette ville, au cours des récentes difficultés religieuses, a été levée.

NAPLES — Le cratère du Vésuve a jeté de la lave d'une façon active et les habitants ont dû fuir en hâte. Cependant le danger s'est éloigné sans catastrophe.

PARIS — Le réputé chimiste Achille Lebel a été élu membre de l'Académie des sciences, en remplacement du maréchal Ferdinand Foch.

PARIS — La "Willys Overland Motor Company" se construira une usine d'assemblage à Anvers, Belgique, pour desservir la France, la Belgique et la Suisse.

FRIEDRICHSHAFEN — Le dirigeable "Graf-Zeppelin" fera une nouvelle tentative de traverser l'Atlantique vers les Etats-Unis, le 21 du mois courant.

PARIS — Mgr Pierre Gerlier, évêque élu de Tarbes et Lourdes, recevra la consécration épiscopale des mains de Son Eminence le cardinal Dubois, archevêque de Paris le 2 juillet prochain. Il fera son entrée à Tarbes, puis à Lourdes, vers le 16 juillet.

FORMATION DU CABINET M'DONALD

Le chef travailliste a fait preuve de doigté et a su fortifier les positions de son parti en faisant des recrues dans les autres groupes

Londres — A deux ou trois exceptions près, la composition du cabinet que le chef travailliste Ramsay MacDonald a formé est telle qu'on l'avait généralement prévue.

Il y a deux recrues de marque: lord Sankey, qui devient lord chancelier, et M. W.-A. Jowitt, ancien libéral, qui devient procureur général.

M. Philip Snowden redevient chancelier de l'Echiquier. Sa nomination était une des plus prévues. Snowden est un antagoniste déclaré du communisme.

M. Arthur Henderson, qui était secrétaire de l'intérieur en 1924, devient secrétaire des affaires étrangères. C'est une impression assez répandue que M. Henderson est tout disposé à suivre la politique de M. MacDonald en matière d'affaires étrangères.

M. J.-H. Thomas, ancien secrétaire pour les colonies, devient garde des sceaux.

La nomination de M. Sidney Webb au secrétariat pour les dominions et les colonies et son élévation à la pairie ont causé une grande surprise. On croyait que M. Webb, qui est âgé de 70 ans, se retirerait de la politique active. M. Webb a été président du "Board of Trade" lors de la première administration MacDonald.

Lord Parmoor redevient lord-président du conseil.

Le garde des sceaux de 1924, M. J.-R. Clynes, est nommé secrétaire de l'intérieur.

Une autre nomination qui a causé de la surprise est celle du capitaine Wedgwood Benn au secrétariat des Indes. On croyait qu'il deviendrait premier lord de l'amirauté. Le capitaine Benn est un ancien whip libéral.

Lord Thomson occupera de nouveau le poste de secrétaire de l'air.

Le secrétariat de la guerre est confié à M. Thomas Shaw; le ministère de la santé à M. Arthur Greenwood.

La première femme à faire partie d'un cabinet anglais, Mlle Margaret Bondfield, devient ministre du travail.

M. Noël Buxton redevient ministre de l'instruction.

La présidence du "Board of Trade" est confiée à M. William Graham, ancien journaliste.

Une troisième grande surprise provient de la nomination de M. A.-V. Alexander comme premier lord de l'amirauté.

M. William Adamson redevient secrétaire pour l'Ecosse.

Le fondateur du journal travailliste "Daily Herald", M. George Lansbury, est nommé premier commissaire aux travaux.

Sir Oswald Mosley occupera le poste de chancelier du duché de Lancaster, M. J.-B. Melville devient solliciteur général, M. F.-O. Roberts, ministre des pensions et M. Herbert Morrison ministre des transports.

On est en général d'avis que M. MacDonald a fait preuve de doigté et qu'il a su fortifier les positions du parti travailliste en composant ainsi son cabinet.

LE REGLEMENT DES REPARATIONS

L'Allemagne accepte de payer aux Alliés une valeur actuelle de neuf milliards

Paris — L'épineuse question des réparations est enfin réglée. La valeur actuelle de ce que l'Allemagne accepte de payer comme réparations aux alliés est de $9,000,000,000. Cela constitue une diminution de $116,000,000,000, le montant initial réclamé à la conférence de Versailles ayant été de $125,000,000,000.

La Conférence de la Paix n'avait pu en venir à une entente à ce moment, mais en 1920, les alliés fixèrent le montant à $67,000,000,000 à la conférence de Boulogne et la même année à la conférence de Spa, le montant était abaissé de $2,000,000,000 après que les Allemands eurent déclaré qu'ils étaient incapables de payer.

La Commission des Réparations de 1921 fixa le total à $33,000,000,000 et en 1924 on adoptait le plan Dawes, qui n'était qu'un arrangement temporaire.

Les annuités des 37 prochaines années sont décroissantes et représentent une annuité moyenne de 2,050,000,000 (environ $492,000,000). De ce chiffre 660,000,000 de marks seront payés sans condition, c'est-à-dire n'auront pas le privilège du moratorium, et donc, pourront être commercialisés.

Il reste encore à régler la réclamation de la Belgique, au sujet de la dépréciation du mark durant la guerre et au sujet du pillage des banques belges par les Allemands en 1914.

Un feu de forêt détruit partiellement Cranberry Portage

Le Pas, Man. — La petite ville minière de Cranberry Portage, située à 51 milles du Pas, a été sérieusement éprouvée par un feu de forêt qui a détruit une vingtaine d'habitations, plusieurs établissements commerciaux, la gare et l'hôpital. Il n'y a pas eu d'accidents de personnes, mais les dommages matériels sont assez considérables. Dès le commencement de l'incendie, les femmes et les enfants ont été transportés par chemin de fer au Pas. Cranberry n'était construit que depuis quelques mois et il n'y avait pas d'assurances. Sur les 800 personnes qui l'habitaient, 200 sont temporairement sans foyers, mais on a déjà commencé à rebâtir.

ATHENES — Le cabinet Venizelos a donné sa démission.

BEATIFICATION DE DOM BOSCO

S. S. Pie XI place au nombre des bienheureux le fondateur de l'Ordre des Salésiens

Cité Vaticane — Le Vénérable Dom Bosco, fondateur de l'Ordre des Salésiens, qui se fit remarquer au 19ème siècle par son oeuvre admirable en faveur de la jeunesse, a été béatifié le 2 juin au milieu d'une splendide cérémonie de l'Eglise catholique.

Plusieurs heures avant la cérémonie, des milliers de personnes, dont plusieurs venues de points reculés du globe pour cet événement, remplirent les balcons pour assister à la procession.

Au début de la cérémonie, le postulateur, Dom Tomassetti, procureur général de l'Ordre des Salésiens, se présenta devant le Cardinal-Préfet de la Sacré Congrégation des Rites et lui remit le bref apostolique de béatification. Dans ce décret, le Saint-Père déclare que Dom Bosco est désormais enrôlé dans la phalange des Bienheureux.

Au moment de la présentation de ce bref, les cloches de la basilique sonnèrent à toute volée, le voile qui couvrait le portrait du Bienheureux fut enlevé et les reliques du religieux furent exposées sur l'autel pendant que le choeur entonnait un "Te Deum".

Dom Jean Bosco naquit de parents pauvres à Becchi, Piémont, Italie, en 1815. Il mourut le 31 janvier 1888. Il organisa son premier cercle de jeunes garçons en 1842. Trois ans plus tard, il ouvrit une école du soir pour les enfants ouvriers. Il fut persécuté par les autorités publiques à cause du caractère des enfants qu'il protégeait, mais dix ans plus tard elles réalisèrent le mérite de son oeuvre et lui vinrent en aide. Avec l'aide financière de sa mère, Dom Bosco fonda la première maison Salésienne qui, en 1868, renfermait plus de mille enfants.

241 divorces accordés en 1928

Ottawa — Le sénateur McMeans a dit que l'an dernier, sur 295 personnes qui avaient signifié leur intention d'obtenir leur divorce, 270 ont enregistré leur pétition auprès de la Chambre Haute. De ce nombre, 241 ont été accordés, deux ont été refusés et il en reste encore 27 en souffrance. On en a accordé 103 à des hommes et 132 à des femmes. Il n'y a eu que 100 divorces en 1920 et en 1928 il y en a eu 241. Il a demandé aussi que le Parlement s'y prenne autrement pour les divorces.

La Tournée de la "Liberté"

LETELLIER ET SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le succès de nos artistes va toujours croissant — Assistance nombreuse et enthousiaste — Un programme que plusieurs veulent goûter deux jours de suite

La tournée de la **Liberté** accuse un succès toujours croissant. Samedi, à Letellier, en dépit de l'orage qui les a un peu contrariés, nos artistes ont joué devant une assistance nombreuse et très sympathique. Détail bien significatif: plusieurs de nos amis de Letellier après avoir assisté à la représentation chez eux, s'étaient rendus le lendemain à Saint-Jean-Baptiste pour entendre une deuxième fois le même programme.

M. l'abbé H. Messier, curé de la paroisse, a fait l'éloge du Cercle Molière, qu'il avait déjà vu à l'oeuvre à Winnipeg, et l'a chaleureusement félicité pour les heures agréables dues au talent de ses artistes. Il a aussi parlé en termes flatteurs de la **Liberté** et rappelé la nécessité de soutenir ce bon journal catholique.

L'exhortation était presque superflue à Letellier où, grâce au zèle déployé par cet apôtre convaincu de la presse catholique qu'était feu M. l'abbé Jutras, notre journal est reçu dans tous les foyers.

Notre dévoué agent-correspondant, M. Léon Bruyère, retenu ce jour-là à Saint-Boniface par le congrès de l'A. C. J. C., avait tout organisé en vue de la séance et du logement des artistes. M. l'abbé Messier a reçu aimablement chez lui une partie de nos représentants; M. et Mme Alexandre Ayotte, M. et Mme Robert ont accueilli les autres. Les Enfants de Marie ont gracieusement servi un goûter aux artistes à l'issue de la représentation. A tous et à toutes nos sincères remerciements.

* * *

A Saint-Jean-Baptiste, dimanche, la représentation avait lieu dans la spacieuse salle du soubassement de la nouvelle église en construction, qui sera la plus belle du diocèse de Saint-Boniface. La scène y est vaste et bien aménagée; le rideau en peluche bleue est riche et d'un très bel effet. Jamais encore nos artistes n'avaient joué, à la campagne, dans des conditions aussi satisfaisantes. C'est ce qui explique qu'ils se sont surpassés ce soir-là sans beaucoup d'effort.

Lorsque la toile s'est levée sur le décor brillamment éclairé du coquet salon de la villa, des cris d'admiration ont jailli de tous les points de la salle. On se serait cru dans un grand théâtre d'une grande ville.

Les deux pièces ont été suivies avec un grand intérêt et souligné de nombreux applaudissements. Il serait difficile de savoir à laquelle vont les préférences. "On tourne" présente des situations d'un comique irrésistible, mais que dire du "66", avec sa fine psychologie et ses gentils couplets? Yvonne Thibault, Jean Delavignette et Lucien Glénat forment un trio idéal: ils semblent avoir été créés et mis au monde pour jouer et chanter ensemble.

Lucien Glénat a été particulièrement applaudi dans ses chansons gracieuses et la triste aventure de la petite chèvre de M. Séguin, dans la bouche d'Arthur Boutal, a amusé et ému l'auditoire.

M. l'abbé Desrosiers, le sympathique curé de Saint-Jean-Baptiste, a vivement félicité les artistes et leur a fait le grand honneur de les inviter à revenir jouer dans sa paroisse lors des fêtes de la bénédiction de la nouvelle église.

Les membres du cercle de l'A. C. J. C. ont bien voulu se charger de préparer la salle et de placer le public. Cordial merci.

Canadiens français qui reviennent des Etats-Unis

Portland, Maine — Plus de 250 Canadiens français demeurant à Biddeford, Sanford, Westbrook et autres endroits de l'état du Maine, sont partis pour Montréal, Sherbrooke et Québec, avec l'intention de s'établir de nouveau au Canada.

Bon nombre de ces Canadiens étaient venus aux Etats-Unis, au cours de la grande guerre, attirés par la forte demande de main-d'oeuvre qui s'est alors fait sentir chez nous.

Des mesures ont été prises pour que le rapatriement se fasse de façon rapide et sans misère pour ces citoyens qui retournent dans leur pays.

PARIS — L'Allemand Oberth a gagné le prix offert par la Société française d'astronomie pour le moyen le plus pratique d'établir des relations avec la lune.

SEPTIÈME

Tournée Artistique de la "Liberté"

avec des artistes du

Cercle Molière

dans un répertoire de

Comédies, Opéras comiques, intermèdes, etc.

Voici l'itinéraire de la tournée artistique de la "Liberté" à travers les centres français du Manitoba. Cet itinéraire pourra subir quelques modifications, mais les intéressés en seront prévenus à temps.

Dimanche 16 juin	Saint-Claude
Mardi 18 juin	Saint-Pierre-Jolys
Vendredi 21 juin	Saint-Adolphe
Samedi 22 juin	Sainte-Elisabeth
Dimanche 23 juin	Sainte-Agathe
Samedi 29 juin	Fannystelle
Dimanche 30 juin	Saint-Malo
Lundi 1er juillet	La Salle
Vendredi 5 juillet	Saint-Charles et Saint-François-Xavier (Séance à St-Charles)
Dimanche 7 juillet	Saint-Eustache
Mardi 9 juillet	Saint-Norbert
Samedi 13 juillet	McCreary
Dimanche 14 juillet	Sainte-Rose-du-Lac
Lundi 15 juillet	Sainte-Amélie
Mardi 16 juillet	Laurier
Jeudi 18 juillet	Saint-Lazare
Vendredi 19 juillet	Oak Lake
Samedi 20 juillet	Grande Clairière
Dimanche 21 juillet	Dunrea
Lundi 22 juillet	Mariapolis
Mardi 23 juillet	Somerset
Mercredi 24 juillet	Bruxelles
Jeudi 25 juillet	Notre-Dame-de-Lourdes
Vendredi 26 juillet	Saint-Léon

A l'automne, nos artistes joueront aussi à Saint-Boniface, Woodridge, Kenora, Rainy River et quelques autres centres.

Sièges réservés, 75 sous. Entrée générale, 50 sous. Enfants, 25 sous.

Soyez dès aujourd'hui un abonné en règle. La représentation est spécialement pour nos abonnés, les autres passeront en second lieu.

Tout abonné dont l'abonnement est en règle a droit à deux sièges réservés seulement. Sont en règle ceux dont l'abonnement est payé d'avance à la date de la représentation dans leur localité.

Les abonnés en règle qui ont droit à leurs billets devront en faire la demande aux bureaux de la "Liberté".

Les nouveaux abonnés qui versent le montant de $2.00 ont droit à un an d'abonnement à la "Liberté" et à deux billets.

Tournée artistique de la "Liberté"

Veuillez trouver ci-incluse la somme de ________ en paiement de mon abonnement jusqu'en l'année 192___ et me faire parvenir les billets auxquels j'ai droit pour la représentation qui aura lieu

à ____________________

(Nom de la paroisse)

Nom ____________________

Adresse ____________________

ECHOS D'EUROPE

George V n'assistera pas à l'ouverture du parlement

Londres — Le "Daily Mail" annonce que le roi n'assistera pas à l'ouverture officielle du parlement le 2 juillet. On a suggéré que Sa Majesté la Reine lise le discours du Trône. Elle assistera avec le prince de Galles aux cérémonies d'ouverture de la Chambre des Lords. Si elle décide de ne pas lire le discours, un délégué spécial en sera chargé.

M. MacDonald et la France

Paris — Interviewé par le "Petit Parisien", M. Ramsay MacDonald a fait la déclaration suivante:

"Nous réaliserons une politique pratique de désarmement et de paix. Nous ferons appel à la coopération générale de l'Europe et nous comptons surtout sur le concours de la France.

"Nous ne confondons pas les réparations et les dettes. La discussion de ces dernières sera reprise sur des bases nouvelles en coopération avec M. Hoover."

M. MacDonald a terminé en adressant à la France un salut cordial et des voeux pour une amicale coopération, car la France, dit-il, est une camarade appréciée sur une route où tous les peuples marchent ensemble vers la paix.

Les Soviets et les élections anglaises

Moscou — La presse soviet dit que le résultat des élections anglaises est la condamnation de la politique conservatrice par les électeurs. La "Isvestia" prédit une révision de la politique étrangère de la Grande-Bretagne. La presse russe en général appule fortement sur la signification "internationale" de la défaite du parti conservateur, déclarant que le gouvernement conservateur n'a été ni plus ni moins qu'un bloc antisoviétique et l'instigateur de l'attaque organisée contre l'Union soviétique.

Congrès catholique international de radiophonie

Munich — Immédiatement après le Congrès Catholique International de Cinématographie, se tiendra à Munich les 20, 21 et 22 juin, le premier Congrès catholique international de radiophonie.

Parmi les rapporteurs nous remarquons, à côté de Belges, d'Allemands de Hollandais, le R. P. Lhande, qui parlera du "Radio sermon", et M. le chanoine Joseph Reymond, qui traitera de "la Collaboration internationale des Catholiques en Radiophonie".

MacDonald bannira la diplomatie secrète

Paris — Les journaux parisiens félicitent Stanley Baldwin, ex-premier ministre d'Angleterre, d'avoir démissionné de son poste. Le "Petit Parisien" publie une entrevue d'un de ses représentants avec Ramsay MacDonald, dans laquelle MacDonald prédit qu'il n'y aura pas de diplomatie secrète sous son régime.

"Il ne sera plus question d'ententes et d'alliances, aurait dit Ramsay MacDonald, car ces accords ne servent de rien. Nous voulons inaugurer une ère nouvelle de coopération entre les pays européens: plus de diplomatie secrète, on en a eu déjà assez".



Le bâtiment de guerre le plus rapide

Paris — Le bâtiment de guerre le plus rapide du monde est, à l'heure actuelle le contre-torpilleur d'escadre "Valmy", qui vient de réaliser à ses essais l'extraordinaire vitesse de 39 noeuds 85.

Ses caractéristiques principales sont les suivantes: longueur, 130 m. 200; largeur maximum, 11 m. 600; tirant d'eau milieu, 3 m. 800; déplacement, 2,690 tonneaux.

Il porte 5 canons de 138, 4 canons de 37 automatiques contre avions, 6 tubes lance-torpilles de 550 et des mortiers lance-grenades. Il a un équipage de 210 hommes.

La France agricole et l'Angleterre industrielle

Paris — M. Edouard Herriot, ancien premier ministre de France, parlant à Lyon, a avisé ses auditeurs de prendre un avertissement de la Grande-Bretagne et de préserver le caractère de pays agricole de la France.

"C'est trop dangereux, dit-il, pour un pays quelconque de n'avoir qu'une industrie sur laquelle s'appuyer, parce qu'elle est exposée à des crises. L'Angleterre serait plus heureuse si, comme la France, elle pouvait compter sur d'abondantes ressources agricoles pour suppléer à sa prospérité industrielle qui est si dangereusement menacée par le développement des autres nations et de ses propres Dominions".

1,132,300 sans travail en Grande-Bretagne

Londres — Des statistiques publiées ces jours-ci montrent l'énormité de la tâche à laquelle devra faire face le gouvernement ouvrier relativement au chômage. Le 27 mai, le nombre des sans-travail enregistrés était de 1,132,000, dont 779,700 sans aucun emploi, 273,500 employés temporairement et 79,100 employés de temps à autre. Le nombre total a augmenté de 27,636 depuis le 13 mai. Les dépenses et le revenu nationaux donnent cependant lieu à l'espoir. Du premier avril au premier juin, les recettes de l'échiquier se sont élevées à 99,382,000 livres sterling, en comparaison de 94,515,000 durant la période correspondante de l'an dernier. Les dépenses ont été de 127,832,000 comparées à 141,285,000.

Lourdes et la famille Foch

Le père du maréchal Foch avait été avoué à Lourdes, de 1841 à 1842, avant d'exercer sa charge à Argelès, et avant de devenir secrétaire général de la préfecture de Tarbes, ville où naquit, en 1851, celui qui devait jeter sur son nom une gloire si éclatante. M. Foch père s'était toujours montré, lors des apparitions de Lourdes, chaud partisan de Bernadette, au moment où le préfet des Hautes-Pyrénées, le baron Massy, s'ingéniait à empêcher la reconnaissance des faits miraculeux de la Grotte de Lourdes. M. Tillette de Mautort raconte, dans la "Chronique Picarde", que la mère du maréchal assista à plusieurs des apparitions, où la petite Bernadette était ravie dans l'extase, notamment à l'apparition fameuse où se produisit le miracle du cierge qui brûlait, sans que l'enfant parût ressentir la morsure de la flamme.

Les relations entre la France et le Saint-Siège

Paris — Le gouvernement français et le Vatican viennent de conclure une entente amicale, ainsi un concordat, à la suite de l'heureuse conclusion de la question romaine. Les relations entre la France et le Saint-Siège sont donc meilleures aujourd'hui qu'en aucun temps depuis 1901, alors que les politiciens français reprirent la guerre religieuse qui avait causé la séparation de l'Eglise et de l'Etat en France.

Les récentes cérémonies, auxquelles l'Eglise et l'Etat ont collaboré pour commémorer le règlement de la question romaine, ont donné une preuve de l'excellence des relations qui existent aujourd'hui entre le Quai d'Orsay et le Vatican.

La restauration des relations amicales entre la France et le Saint-Siège est l'oeuvre de trois hommes: Poincaré, Briand et Tardieu. Depuis la formation du gouvernement d'Union nationale, le cabinet Poincaré a eu un programme de paix religieuse destiné à satisfaire trente millions de catholiques français, mais aussi pour pacifier l'Alsace qui avait été exaspérée par les partis de la gauche et par le gouvernement du Cartel.

Les journalistes à la Société des Nations

Genève — D'après les statistiques établies par le Secrétariat de la Société des Nations, 1,400 journalistes représentant plus de 1,000 agences, journaux et périodiques appartenant à cinquante-deux pays sont venus à Genève depuis la création de la Société des Nations. Dans cette statistique, chaque journaliste n'est compté qu'une seule fois, quel que soit le nombre de réunions auxquelles il a assisté.

A l'heure actuelle, quatre-vingt-dix-neuf correspondants d'agences ou de journaux résident à Genève de façon permanente.

La vraie modestie ne consiste pas à dire du mal de soi, mais à n'en rien dire du tout. — C. de Freycinet.

LE JUBILÉ DE RENÉ BAZIN

Il y a quelques années le jubilé de Paul Bourget fut célébré dans la maison de Balzac, rue Raynouard. L'auteur de l'"Etape" et du "Démon de Midi", notre maréchal des lettres aujourd'hui, avait débuté à l'âge de vingt ans par un article sur Spinoza où se révélaient déjà l'amateur d'âmes et l'amateur d'idées, le romancier et le penseur. Voici qu'une groupe d'amis et d'admirateurs de René Bazin désire aujourd'hui rappeler par une fête intime au cours de laquelle une médaille commémorative sera offerte à l'auteur de la "Terre qui meurt" et du "Roi des archers" cette autre vie exemplaire d'un homme de lettres. Le prétexte en sera le vingt-cinquième anniversaire de son entrée à l'Académie française, ses noces d'argent académiques. La littérature française n'a jamais cessé depuis plusieurs siècles d'honorer notre pays. Elle n'a pas subi d'éclipses. Elle continue de répandre notre réputation et notre influence. Il est équitable de le rappeler de temps à autre à l'occasion de l'un ou l'autre de nos écrivains.

La carrière de René Bazin est tout unie, toute droite. Un jour, Ludovic Halévy — ce n'était plus le Ludovic Halévy de la collaboration de Meilhac, c'était l'auteur sage et bienveillant de "L'Abbé Constantin" — se surprend à lire, dans le "Journal des Débats", je crois, un petit récit clair, limpide, charmant, avec l'Anjou aux coteaux modérés pour décor et de braves gens pour personnages. Cela s'appelait "Stéphanette", à moins que ce ne fût la "Sarcelle bleue". Et c'était signé René Bazin. Qui était ce René Bazin? Le lecteur était si enchanté qu'il s'informa. Ce René Bazin était professeur de droit à la Faculté catholique d'Angers. Il ne vivait pas à Paris. Il n'avait pas d'ambition. Il écrivait pour son plaisir. Mais comment écrivait-il si bien? Il voyait la nature avec les yeux du chasseur qui demeure longtemps à l'affût, immobile, silencieux, observant les moindres détails, sensible au moindre bruit parmi les herbes. Et s'il peignait de braves gens, c'est qu'il vivait parmi eux. Il en connaissait beaucoup, d'excellents, de pittoresques à croire que l'honnêteté peut être aussi intéressante que le vice, et plus variée encore. Et dès lors Ludovic Halévy lui prédit la gloire et l'Académie.

La prédiction s'est réalisée. Elle s'est réalisée sans apprêt, sans hâte, sans soubresauts. René Bazin a marché d'un pas égal sur une grande route bordée d'arbres, une belle route de chez nous. Une grande route toute droite — celle qui permet aux bons chevaux de trotter à l'aise — mais prenez garde que cette grande route est un chemin montant. La pente n'est pas très sensible au début. Peu à peu elle s'accentue. René Bazin avait commencé par la peinture minutieuse, attentive et attendrie de milieux bourgeois ou paysans, "Ma tante Giron", "Les Noëllet". Il allait aborder, sans même y prendre garde, des sujets plus vastes, de grands sujets. C'est ainsi qu'on les doit aborder: il ne faut jamais forcer sa nature, ni hausser le ton. Les fruits ne doivent être cueillis qu'en pleine maturité. Ce fut alors qu'il composa la "Terre qui meurt", les "Oberlé", "Donatienne", l'"Isolée". La "Terre qui meurt", poème douloureux des champs abandonnés, de la famille paysanne décimée, perdant ses meilleurs fils qu'attire la lumière des villes. "Les Oberlé", poème de l'Alsace séparée de la mère-patrie et ne pouvant se plier à la domination allemande. "Donatienne", poème de la faiblesse, de la pitié, du pardon. "L'Isolée", poème des âmes communautaires qui, séparées de tout ce qui les entoure, les soutient et les apaise, se révèlent sans résistance au mal, sans réaction contre lui, mais aussi sans malice ni perversité. J'ai pu, chaque fois, employer ce terme: "poème". Car il y a chez René Bazin un sens rythmique qui le rapproche de la poésie, une sorte de cadence, non seulement, dans la phrase qui, par le choix des mots et le balancement, est habituellement musicale, mais dans l'agencement des scènes et l'expression des sentiments. Or, ce don poétique, il le met à l'usage des humbles vies, des pauvres gens, des menus détails de la vie quotidienne. Saint François de Sales appelait "le fuseau et la quenouille" les petits devoirs domestiques. Il les symbolisait dans cette image. René Bazin nous fait entendre le bruit des fuseaux. On dirait une eau qui coule. Il n'est pas le romancier des complications sentimentales ni des gens du monde, il est le romancier des coeurs profonds, de la vie populaire, qu'elle se passe aux champs ou dans les fabriques. L'histoire d'un paysan dont la femme va se placer à Paris comme nourrice et ne revient pas, c'est "Donatienne", et cela est infiniment douloureux et grave. La souffrance, la détresse humaines y sont encloses. Mais avec l'espérance. Car il y a chez René Bazin la foi qui console et vivifie.

Cette foi est allée, aussi, s'élargissant. La guerre lui a communiqué une immense pitié. Je me souviens d'un petit conte qu'il publia alors dans l'"Echo de Paris", et dont j'ai oublié le titre. Une paysanne dont le mari avait été mobilisé apprenait qu'elle était veuve par la trop grande bonté dont elle se sentait peu à peu entourée: le village qui avait su la nouvelle et n'osait pas la lui communiquer, l'assistait comme si les funérailles allaient être célébrées. C'était un de ces petits chefs-d'oeuvre qui figurent dans les anthologies et y maintiennent un nom. N'aurait-il écrit que ces deux cents lignes que René Bazin mériterait de survivre. Et il a écrit tant de belles oeuvres. Cependant il paraissait s'écarter du roman avec les années. Il était attiré par les figures de saints contemporains. Ainsi a-t-il publié cette biographie du "Père de Foucauld", maître des solitudes de l'Afrique, dont le succès a été universel, et cette autre biographie de Pie X, le pape des petits enfants, de la communion fréquente, de la spiritualité unie à l'existence journalière. Le voici qui revient à son art avec ce "Roi des archers" qui, pareillement, est une sorte de poème. S'emparant des vieilles coutumes de nos Flandres, et des curieuses corporations subsistantes, les mêlant à nos efforts sociaux modernes et à notre vie économique, il prête à des tisserands, des sentiments cornéliens et bâtit un drame sur l'honneur familial. Voyez cette soeur Léocadie qui est chargée de veiller un forcené lequel, près de la mort, tient sous son traversin un revolver, car il veut se venger de sa femme qui l'a abandonné. Elle rentre à la communauté et confie sa peur à la Supérieure. Elle ne peut être obligée de retourner dans une pareille caverne. "Je n'obligerai pas, lui répond la Mère Supérieure; une autre ira si vous n'allez pas. Entendez la messe: vous me direz ensuite votre réponse. Puis vous vous reposerez." Après la messe, la petite soeur revient: "Ma Mère, je retournerai ce soir, et demain, et tant qu'il faudra." Tel est le secours divin qui, dans les circonstances cruelles, soutient les personnages de René Bazin. Et peut-être l'écrivain lui doit-il précisément cette poésie qui, chez lui, donne des ailes à l'expression des vies les plus humbles.

La fête littéraire de René Bazin sera chère à tous les braves gens de France, et ils sont, heureusement, innombrables.

Henry BORDEAUX,
de l'Académie française.

Je n'ai jamais eu ce que je voulais, voilà ce qui devrait me désespérer, si je n'étais forcé d'ajouter avec reconnaissance: mais toujours j'ai eu ce qu'il me fallait. — J. de Maistre.

VOLUME XVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 JUIN 1929 — NUMERO 2

C'est l'élite surtout qui fait le peuple, et c'est à l'élite qu'il importe de garder son caractère national distinctif.

Raphaël GERVAIS.

LA LIBERTÉ

Les vérités qu'on aime le moins à entendre sont souvent celles qu'on aurait le plus d'intérêt à savoir.

BOSSUET.

A PROPOS D'ELECTIONS

Ce n'est pas des élections d'Angleterre ni de celles de la Saskatchewan dont nous voulons vous entretenir. Il s'agit d'élections qui nous touchent de beaucoup plus près: celles des commissaires d'écoles du Manitoba qui, pour la partie rurale de la province, doivent avoir lieu dans un mois.

Nous nous en désintéressons beaucoup trop, et toujours à notre grand désavantage. On peut dire que presque partout où des difficultés surgissent, la cause première en est une représentation insuffisante des nôtres dans la commission scolaire. Il n'eût fallu que s'entendre et s'organiser, au moment voulu pour constituer un bureau un peu différent et écarter ainsi tout germe d'embarras futur.

Une autre raison grave nous commande une vigilance de plus en plus grande à l'endroit de nos commissions scolaires. On sait les attaques dirigées depuis quelques années contre le petit district actuel, auquel on voudrait substituer le district municipal. La dernière convention des commissaires a mis le projet à l'étude et ce dernier a ses partisans dans les sphères officielles. Dans le territoire restreint du district tel qu'il existe aujourd'hui, disent-ils, l'intérêt local est insuffisant pour assurer le bon fonctionnement de l'école; en certains endroits, l'apathie est telle que le jour des élections passe sans que les contribuables aient songé à élire des commissaires...

Si nous voulons assurer le régime de la petite école — et nous avons tout intérêt à le faire — il faut réduire à néant cette accusation; il faut prouver d'une façon pratique que chaque district est capable d'administrer son école et s'y applique de son mieux.

* * *

On entend souvent dire que l'élément français n'a pas la représentation à laquelle il aurait droit dans les différents corps publics, et ce n'est pas sans raison que des plaintes sont formulées à ce sujet. Mais quand la responsabilité en retombe exclusivement sur nous — c'est bien le cas pour les commissions scolaires et les municipalités rurales — nous aurions mauvaise grâce à récriminer.

Il semble que nous éprouvions quelque scrupule à revendiquer notre part légitime dans l'administration des affaires. Nous sommes toujours prêts à donner aux autres plus que ce à quoi ils ont droit, de peur qu'on nous accuse d'accaparement. Et comme nos amis n'ont pas de ces délicatesses de conscience, nous sommes généralement les victimes de notre excessive générosité.

Dans certains districts, on pousse le renoncement jusqu'aux limites extrêmes. S'y trouve-t-il par hasard un représentant unique de l'autre race, c'est à lui que l'on confie le secrétariat de l'école, et comme le secrétaire fait généralement la pluie et le beau temps dans une administration rurale... On laisse ainsi créer l'impression que les Canadiens français sont trop ignorants ou trop insouciants pour prendre une part active à la direction des affaires publiques. Pourquoi nous décerner un tel certificat d'infériorité, qui nous cause dans certains milieux un préjudice considérable?

Dans les commissions scolaires où, par négligence ou faute d'entente, nous laissons la majorité nous échapper, il faut s'attendre aux conséquences inévitables: notre langue ignorée ou réduite à la portion congrue, les représentants unilingues élus par le peuple n'estimant pas qu'ils ont la mission de sauver le français.

* * *

Il suffirait peut-être que l'exemple soit donné, dans chaque centre, par quelques hommes influents pour que cette fâcheuse apathie disparaisse. Certains des nôtres qui ne veulent pas être troublés dans leur quiétude ne réfléchissent sans doute pas à la responsabilité qui est la leur. Ils oublient que le véritable patriotisme est celui qui se traduit par des actes et des sacrifices. Nous devons prendre dans les commissions scolaires toute la part de représentation qui nous est due. Le devoir incombe donc à ceux de nos compatriotes naturellement désignés pour remplir ces charges de ne pas s'y dérober et de faire passer l'intérêt général avant leur goût personnel.

Les électeurs ont l'obligation non moins stricte, de leur côté, de faire taire au besoin leur sentiment privé pour assurer le triomphe de leur candidat. Ils ne devraient pas hésiter à se gêner un peu, à braver s'il le faut la distance et le mauvais temps. Dans combien de cas ne voyons-nous pas un candidat battu par le seul fait de quelques abstentions inexcusables!

Que le mot d'ordre à la veille des élections scolaires soit donc: Réveillons-nous! Unissons-nous et installons-nous tranquillement dans les positions qui nous reviennent et ne demandent qu'un peu d'effort pour être conquises.

Donatien FREMONT.

Carnet du Grincheux

— Je vous demande pardon madame. Est-ce que la fumée ne vous incommode pas?

— Oh! pas du tout, monsieur.

— Merci, madame.

Il y a bien longtemps, n'est-ce pas? que ce petit dialogue désuet ne s'entend plus. Cela date, je suppose, du moment où nos compagnes se sont mises à faire les hommes et à griller des cigarettes un peu partout. Mais la fumée féminine — si l'on peut dire — est tout aussi nocive que l'autre...

J'étais l'autre jour chez un coiffeur, attendant patiemment mon tour de livrer ma crinière à l'artiste capillaire. Une jeune fille vint s'asseoir sur une chaise voisine et alluma prestement une cigarette. En moins d'une demi-minute, je me vis enveloppé d'une boucane formidable qui brouillait littéralement le fil de l'histoire très drôle dans lequel j'étais absorbé et menaçait en outre de m'asphyxier. Vous me croirez si vous voulez, mais je dus battre prudemment en retraite vers un siège moins exposé aux gaz de l'ennemi.

Notez que je ne suis pas un adversaire du tabac et que j'apprécie comme tout le monde le charme savoureux d'un bon cigare après dîner. Je trouve ridicule la haine dont on le poursuit en certains quartiers farouchement prohibitionnistes.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on lui fait la guerre et il ne s'en porte pas plus mal, au contraire. Louis XIV l'avait en horreur et le proscrivait de sa cour. Ce qui n'empêcha pas le célèbre Jean Bart de paraître avec sa bouffarde dans les galeries du palais de Versailles.

Savez-vous qu'il y a cinquante ans à peine, dans certaines villes de Russie, il était interdit sous peine d'amende de fumer à travers les rues ou les promenades?...

Les femmes devaient nous envier, naturellement, ce privilège soi-disant masculin. Elles ont fait tant et si bien que le préjugé d'antan n'existe plus. Aujourd'hui, Madame peut fumer où et quand il lui plaît.

Simple mode qui passera?... Coutume qui va rester dans nos moeurs, comme les jupes courtes et les cheveux coupés?... Je n'en sais rien, mais le bataillon des fumeuses semble grossir continuellement.

Toutes, Dieu merci! ne sont pas du type de ma voisine de l'autre jour. Disons, pour être juste, que la grande majorité trouve le moyen de sacrifier à la déesse Nicotine sans trop bousculer les lois de l'élégance. Mais en dehors de l'esthétique pure, il y a le côté hygiénique de la question.

Inoffensif chez un homme robuste et débordant de vitalité, l'usage du tabac entraîne des désordres graves chez l'enfant, l'adolescent, la femme enceinte et la nourrice. Sans doute, comme pour l'alcool, c'est l'abus seul qu'il faut condamner; mais pour la catégorie de personnes que je viens de mentionner, l'abus commence dès le premier jour.

Par snobisme, pour faire comme les autres, une jeune fille commence à tirer quelques bouffées de cigarette. Elle y prend goût; se crée vite un besoin tyrannique et dangereux. Elle empoisonne son organisme et celui de ses descendants futurs. Cette manie déplorable est en train de nous préparer une génération de débiles et de rachitiques qui causeront bien des soucis à leurs familles.

Et nos jeunes gens aussi devraient bien se surveiller sur ce chapitre. Nous sommes un peuple de fumeurs et nous nous en faisons gloire. Il n'y a pas de quoi. L'usage modéré du tabac peut être un excitant pour le cerveau; pris à une dose excessive, il produit l'effet exactement contraire: obscurcissement de l'intelligence, affaiblissement de la volonté.

Nous déplorons à juste titre la paresse intellectuelle, le manque de ressort et d'énergie de notre jeunesse qui réalise rarement les espoirs que l'on fondait sur elle. Au nombre des ennemis sournois et dangereux responsables d'un tel gaspillage, je dénonce sans crainte la pipe et la cigarette — ces vilains petits démons de la flânerie, de l'oisiveté et de l'abêtissement.

LE GRINCHEUX.

Docteurs en théologie

Québec — MM. les abbés Maurice Baudoux, du diocèse de Prince-Albert, Sask., Henri-Paul Pellerin, du diocèse des Trois-Rivières, et Emilien Lévesque, du diocèse de Saint-Boniface, Man., viennent de subir avec succès les épreuves finales du doctorat en théologie.

Nos félicitations.

Un ministre de Chine à Ottawa

Vancouver — Le gouvernement chinois a l'intention d'établir un ministre à Ottawa au lieu du consul général actuel, dès que les pourparlers à cette fin seront terminés, a déclaré ici l'hon. Li Tchuin, le nouveau consul général au Canada, à son arrivée en cette ville.

Nomination d'un nouveau consul italien au Canada

Boston — Le marquis Agostino Ferrante, consul italien ici depuis 1920, a été informé de sa nomination comme consul général à Ottawa, avec juridiction sur tous les autres consulats italiens au Canada.

L'émigration canadienne aux Etats-Unis

Washington — Le département de l'immigration a annoncé qu'il est entré 5,914 immigrants canadiens au cours du mois d'avril dernier.

Il est entré un total de 28,563 immigrants durant le même mois, dont les deux tiers étaient des Européens.

Le rapport ajoute que durant ce mois d'avril, 191 personnes furent déportées au Canada. En vertu du nouvel amendement à la loi de la déportation, ces gens ne pourront plus rentrer aux Etats-Unis.

BOURSES POUR CANADIENS A PARIS

L'honorable Philippe Roy, ministre du Canada en France cherche à intéresser les gouvernements provinciaux de l'Ouest aux bourses d'étudiants à Paris et à la Maison canadienne de la Cité universitaire

L'un des buts du voyage dans l'Ouest de l'hon. Philippe Roy, ministre du Canada en France, est d'obtenir des gouvernements provinciaux des bourses d'étudiants à l'Université de Paris et leur appui à la Maison Canadienne de la Cité universitaire. Il espère que ceux-ci suivront l'exemple déjà donné par trois de nos provinces: le Québec, qui accorde quarante de ces bourses, l'Ontario trois et la Saskatchewan deux. Les bourses sont pour un cours d'études de deux ans et représentent une somme de $1,200 par année.

La Maison canadienne a été inaugurée il y a deux ans par le Prince de Galles. Elle fut la seconde dans le projet de M. André Honnorat, ancien ministre de l'instruction publique, d'après lequel toutes les nations du monde sont invitées à ériger des maisons d'étudiants dans ce quartier réservé pour ce but par le gouvernement français.

La première construite fut la Maison française, due à la générosité privée; elle peut recevoir 500 étudiants. Celle de l'Argentine, avec 75 chambres, sera prochainement ouverte, de même que celle du Japon. Celle de la Belgique est déjà ouverte; elle a 125 chambres et est le don d'un millionnaire, M. Biermans, qui a fait fortune dans l'industrie de la pulpe et du papier dans la province de Québec. La Maison américaine, avec 250 chambres, est principalement due à M. et Mme Homer George. Jusqu'à présent le sénateur Marcellin Wilson de Montréal, a été le principal bienfaiteur de la Maison canadienne. M. John Rockfeller, jeune a fourni deux millions pour la construction des services centraux de la Cité universitaire: bibliothèques, gymnase, piscine, restaurants, terrains de jeux, etc.

Pour la paix mondiale

Le sénateur Honnorat, en créant la Cité universitaire, ne visait pas seulement à remédier au problème de plus en plus difficile du logement des étudiants à Paris, mais voyait aussi dans son projet un moyen de promouvoir la paix mondiale. "Parmi ces milliers de jeunes gens cultivés de tous les pays, disait-il, il naîtra des amitiés, un esprit de camaraderie et de bienveillance qui, au moment voulu, servira la cause du progrès humain et de la paix universelle."

M. Roy s'intéresse beaucoup à la Maison canadienne et fait tout en son pouvoir pour mettre les étudiants en contact avec les meilleurs milieux intellectuels et sociaux de Paris. Il parle avec enthousiasme du rôle que cette institution peut remplir dans la vie intellectuelle canadienne.

"Non seulement, dit-il, nos étudiants acquerront à Paris les principes de la science supérieure, mais ils travailleront à la cause de l'unité nationale canadienne. L'élite universitaire de nos neuf provinces ne pourra vivre à Paris pendant deux ou trois ans sous le même toit, suivre les mêmes conférences, entendre les mêmes professeurs sans se convaincre de l'unité et de la destinée de notre pays."

Notre influence extérieure

Le ministre du Canada en France croit également qu'une telle expérience nous aidera à garder notre part d'influence dans les affaires internationales:

"Pour se faire les porte-voix du Canada dans les questions internationales, dit-il, pour sauvegarder et étendre nos intérêts de plus en plus considérables à l'extérieur, nous aurons besoin de représentants diplomatiques et commerciaux cultivés, bien doués sous le rapport de la parole et du savoir-faire, à l'aise dans tout poste qui leur sera confié, connaissant bien le français, la langue de la diplomatie et la seconde langue commerciale de la plupart des nations européennes, africaines et sud-américaines. Où trouver un meilleur centre de formation pour une telle élite ailleurs que dans la Cité universitaire de Paris? Notre jeunesse étudiante qui se sera particulièrement distinguée dans chaque province viendra en contact quotidien avec des condisciples de partout qui, avec le temps, deviendront les hommes d'Etat, les diplomates, les consuls, les professeurs, les juristes, bref, les chefs intellectuels de leurs pays respectifs. Vraiment, où nos fils pourraient-ils acquérir ailleurs une telle expérience de valeur inexprimable, non seulement pour eux mais pour leur pays?"

Il y a actuellement environ 250 jeunes Canadiens étudiant à Paris, la plupart à la Sorbonne. Sur les quarante-cinq qui habitent la Maison canadienne, réservée aux jeunes gens seulement, trente sont de la province de Québec.

Nous espérons que notre distingué ministre réussira à convaincre les autorités provinciales de l'excellence de la cause qu'il a tant à coeur et que le Manitoba aura bientôt, lui aussi, ses bourses d'étudiants à Paris.

Moniales Carmélites

Le Carmel de Montréal

Nous avons indiqué déjà, dans la volonté expresse de ses fondateurs, la décision bien arrêtée, indéfectible même, de préserver le premier Carmel canadien de toute mitigation, en vue de lui conserver son intégrité parfaite, selon l'esprit et les constitutions de la réforme de sainte Thérèse.

En dépit de toutes les épreuves du début, le développement des vocations au Carmel s'accentua assez normalement et le nombre des jeunes Canadiennes qui aspirent à la vie du cloître grandit suffisamment pour faire constater bientôt que le site d'Hochelaga et la construction de 1879 ne pouvaient plus suffire à la communauté de 1887. Le voisinage du fleuve Saint-Laurent rendait impossible tout agrandissement du terrain de ce côté et les progrès de la ville elle-même exigeaient un peu d'éloignement du centre des affaires.

Disons, en passant, qu'un Carmel régulier est autonome et indépendant de tout autre monastère. Chaque maison n'admet qu'un certain nombre de sujets limité par les constitutions. Le total de vingt religieuses cloîtrées et de quatre soeurs tourières n'est pas dépassé d'ordinaire, à moins que l'on n'ait en vue une fondation nouvelle, ou que certaines religieuses avancées en âge, malades ou impotentes, nécessitent la présence de plus de Soeurs pour remplir, au choeur, tous les offices liturgiques et répondre aussi aux divers services du monastère.

Mère Séraphine, qui célébrait ses noces d'or de profession religieuse le 21 décembre 1887, devait laisser en mourant, le 9 janvier 1888, une famille de douze professes, formées par elle à la vie contemplative, dans "son jeune Carmel orphelin".

M. l'abbé Savaria, "notre père Savaria", comme l'appelaient dans l'intimité les habitantes du cloître, nommé aumônier des Carmélites en l'été de 1885, devait être, dans les desseins de Dieu, la providence visible de ces religieuses, pour l'entreprise difficile et délicate de la translation de leur établissement au boulevard Saint-Denis. Il se fera le pourvoyeur, le bailleur de fonds de la construction du monastère, en se constituant le mendiant des Carmélites. Parcourant les paroisses et prêchant dans toutes les églises du diocèse, où l'autorité lui permet de pénétrer, il fait connaître l'oeuvre et la vie du Carmel et publie lui-même deux ouvrages: "Le Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel" et "Les Secrets d'un Carmel", toujours dans le but de venir en aide au monastère dont il est devenu le supérieur.

Ainsi le "provisoire" de 1875, délaissé pour la propriété du fleuve (1879), voit maintenant le Carmel d'Hochelaga abandonné à son tour, en 1896, pour le monastère actuel de l'Avenue du Carmel, où subsiste aujourd'hui, pleine de vie religieuse et de louable prospérité, dans toute la beauté simple de son existence si mystérieuse pour tant de monde, le fervent Carmel de Montréal.

UN AMI DU CARMEL.

Retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de St-Adolphe

Du dimanche soir 21 juillet au jeudi matin 25, une retraite sera prêchée par le R. P. Magnan, supérieur provincial des Oblats. Les jeunes filles qui désirent y assister seront les bienvenues. Elles sont priées d'envoyer, autant que possible, leur nom à l'avance.

La lutte électorale dans Turtle Mountain

Conservateurs et libéraux ont choisi leur candidat respectif le même jour, à Boissevain, pour l'élection de Turtle Mountain qui aura lieu le 22 juin. A.-R. Welch, marchand de Boissevain, est le candidat des conservateurs et Earl Campbell, fermier de Minto, celui des progressistes.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Qui a colonisé l'Ouest?

L'Action Catholique (Québec):

Voici ce que vient de dire à ce sujet M. Forke, ministre de l'Immigration, à la Chambre des Communes: "C'est une illusion de croire que l'Ouest a été colonisé par les immigrants, et c'est pourtant une opinion fort répandue que l'établissement des provinces des Prairies a commencé avec le courant d'immigration. Je sais ce qui en est, j'étais là, et je ne saurais oublier ces longs convois de wagons chargés de chevaux, de bétail, d'instruments aratoires, qui nous arrivaient d'au-delà des Grands Lacs, de l'Est pour s'établir dans l'Ouest. C'étaient des Canadiens. Il s'y mêla sans doute des immigrants britanniques, et une colonie mennonite qui a bien réussi; mais le gros des colons étaient des Canadiens de la province d'Ontario et des Provinces Maritimes."

C'est tout: Ontario et les Provinces Maritimes.

Et Québec?

Notre province ne compterait-elle pas dans la colonisation des prairies de l'Ouest?

M. Forke n'en souffle pas un mot. Il saute par-dessus notre province. Intentionnellement? Nous ne le croyons pas. C'est par oubli ou par ignorance plutôt. Cela nous est tout de même préjudiciable. Et comme personne ne s'est trouvé là pour rappeler sur le champ la part prise par les Canadiens français à la colonisation de l'Ouest, et avant tout autre race, voilà comment se perpétuent et se répandent les préjugés et les ignorances qui nous nuisent.

M. Bracken à Ottawa?

L'Action Catholique (Québec):

Les commentaires de la presse vont leur train sur la rumeur de démission de M. Forke, en sa qualité de ministre de l'Immigration, et de son entrée possible au Sénat, comme successeur de feu le sénateur Watson de Brandon, Manitoba.

Le nom de l'hon. John Bracken, premier ministre de cette province, est mis parmi ceux des candidats les plus aptes à prendre la direction du ministère de l'Immigration. Que l'hon. Mackenzie-King arrête sur cet homme son choix, il ne fera, comme on l'a remarqué, que suivre une tradition politique commencée par son maître dans l'art du gouvernement, sir Wilfrid Laurier.

Sir Wilfrid Laurier aimait, en effet, à faire entrer dans le cabinet fédéral des hommes qui avaient été à la tête de gouvernements provinciaux. On cite, entre autres, Sir Mowatt, de l'Ontario, l'hon. Fielding, de la Nouvelle-Ecosse, etc.

Le cabinet du premier ministre actuel comprend déjà l'hon. Charles Dunning, ancien premier ministre de la Saskatchewan, l'hon. Charles Stewart, ancien premier ministre de l'Alberta, l'hon. P.-J. Veniot, ex-premier ministre du Nouveau-Brunswick, l'hon. Motherwell, ancien ministre de l'Agriculture en Saskatchewan, l'hon. Dr King, ancien ministre du Travail en Colombie-Britannique.

L'entrée de M. Bracken, premier ministre du Manitoba, dans le ministère fédéral, ne serait pas une dérogation.

Derniers échos du concours oratoire de Toronto

Les journaux de Québec publient les impressions d'un spectateur qui assistait à la joute oratoire de Toronto. Nous en détachons les principaux passages:

Sur les huit heures, voici que se déclanchent des applaudissements nourris; ce sont des personnages en grande tenue: ce sont les juges du concours, les membres du Comité national, les scrutateurs, les représentants du "Toronto Star", principal organisateur du concours et de la soirée. Ils ont à peine pris place sur l'estrade que de nouveaux applaudissements éclatent: ce sont les jeunes orateurs qui rentrent et s'avancent vers l'estrade; les auditeurs se répètent leurs noms. Madeleine Brunet, seule jeune fille parmi les concurrents, s'attire tout de suite la bienveillance générale; ses longues boucles blondes lui vont à merveille, sa démarche est assurée et son sourire achève de lui gagner tous les coeurs; mais déjà le nom de "Roche" — c'est ainsi qu'on a prononcé le nom de Roch Pinard toute la soirée — suscite des commentaires bienveillants: "Where is the Frenchman?", se demandent les jeunes filles, et on se livre à toutes sortes d'hypothèses.

... Sir William Mulock, le président de la séance, se leva pour annoncer le troisième orateur: "Vous allez maintenant entendre le représentant de la province de Québec, M. Roche Pinard..." Il fut aussitôt interrompu par les applaudissements de la foule. Il reprit: "M. Pinard m'a demandé s'il pourrait d'abord vous dire quelques mots en anglais, mais je crois que tous sans exception, vous aimerez à l'entendre parler dans sa langue maternelle, la belle langue française." Aussitôt les applaudissements reprirent plus nourris. Il y avait évidemment une très réelle et très profonde sympathie pour "notre" candidat; les paris semblaient être pour lui dans l'auditoire, d'autant que lorsqu'il s'avança près des microphones les applaudissements augmentèrent encore. Nous étions dans la joie, mon ami et moi. Etions-nous bien en Ontario? à Toronto? Nous étions à la fois étonnés et ravis de cette sympathie si forte, si spontanée, si empressée. Assurément, nous avions là la preuve que la "bonne entente" avait fait des progrès marqués; Québec est en meilleure estime chez voisins d'Ontario; la langue française aussi.

Et puis Roche parla. Dès ses premiers mots il conquit ses auditeurs, amusés de la vie qui animait sa voix, sa diction, son attitude, son geste; un murmure approbateur l'accompagnait et, quand il eut achevé ses dix minutes, il était facile de voir que notre homme avait de grandes chances de succès.

Vint ensuite Leo Malania. Cheveux noirs, teint brun, les yeux vifs, de petite taille, Leo — le candidat d'Ontario — surgit sur la scène comme un jeune lion. Un aplomb sans pareil. Geste abondant, trop abondant même. Trop de ressort dans les jarrets. Promenade dramatique devant les microphones. Débit très facile. Discours intéressant et prenant. Beaucoup de qualités, mais pas encore assez disciplinées. Le jeune orateur est Russe de naissance. Venu au Canada il y a huit ans, il a pu apprendre l'anglais à la perfection; il sait aussi un peu de français.

Enfin, c'est le tour de Madeleine, comme disent les auditeurs. Jeune et jolie, elle s'avance et parle. Belle voix dont le timbre grave paraît presque viril à côté de la voix du jeune Denny. Attitude correcte et souple à la fois. Geste abondant, mais mesuré et harmonieux. Discours bien composé, d'une parfaite unité et d'une progression bien marquée. Son éloquence est communicative; ses appels à la jeunesse du pays portent directement au coeur. Evidemment, c'est une rude concurrente pour Roche et pour Leo. Que feront les juges? En attendant de le savoir, les auditeurs applaudissent Madeleine avec la même sympathie qu'ils ont eu pour Roche. Et ce nous est une nouvelle preuve de "bonne entente"; nous l'enregistrons avec une très vive satisfaction, mon ami et moi.

...Soirée inoubliable. Il n'y a donc pas que la boxe et le gouret pour attirer les foules et les griser? L'éloquence a donc encore ses adorateurs? Assurément, et quelle joie de le constater!

Sur sept concurrents, trois sont couronnés et aucun des trois n'a de sang anglais dans les veines! N'est-ce pas là un fait curieux, un fait qui nous fait incliner devant l'impartialité des juges?

Pour nous, Canadiens français, n'avons-nous pas raison de garder pour notre tempérament, pour notre culture classique, l'amour et le culte qu'on trouve, en certains quartiers, excessifs et surannés?

La presse française en Californie

Il y a plus de 75 ans que le premier journal publié en notre langue a paru à San Francisco. La première feuille publiée en langue française qui parût à San Francisco fut fondée par le vicomte de Tranche vers 1851. Elle vécut quelques semaines à peine. De nouvelles tentatives pour doter la colonie française naissante d'un organe rédigé en notre langue furent faites après cet échec, mais toutes ces feuilles n'eurent qu'une existence éphémère. C'est à M. Etienne Derbec que revient l'honneur d'avoir fondé le journal quotidien français, celui qui aujourd'hui compte déjà plus de 75 années d'existence et qui, après s'être successivement appelé l'"Echo du Pacifique", le "Courrier de San Francisco", le "Franco-Californien", est devenu, à présent, le "Courrier du Pacifique".

Entre temps, plusieurs hebdomadaires furent fondés et n'eurent qu'une brève existence.

En 1909 parut l'"Echo de l'Ouest", quotidien du soir qui, en 1926, fusionna avec le "Franco-Californien" sous un titre nouveau, le "Courrier du Pacifique".

Parlement Fédéral

LA PROROGATION CETTE SEMAINE

Un débat sur les dépenses militaires et le militarisme — Les idées de Mlle MacPhail — Amendements à la loi des céréales

Ottawa — Comme l'an dernier, Mlle Agnès Macphail et M. Woodsworth ont critiqué les dépenses de la milice, ont demandé le désarmement, en disant que le Canada devrait en donner l'exemple au monde entier.

Mlle Macphail remarque que le Canada a dénoncé la guerre, mais les crédits de la milice ne semblent pas logiques avec cette théorie, à cause de leur augmentation. Elle aimerait voir les Canadiens se conduire comme si la guerre était une chose abandonnée pour toujours. Il n'y a aucune raison pour accorder une subvention au collège militaire de Kingston, ni pour que l'aviation civile soit sous le contrôle de la défense nationale. Le désarmement a été promis au monde entier, en 1919, mais depuis, les nations ont constamment augmenté leurs dépenses militaires.

Si une telle ligne de conduite est maintenue, une guerre parmi les nations est inévitable. Les armements ne sont pas une source de sécurité mais ont plutôt un effet contraire. C'est maintenant le temps de s'en défaire.

Mlle Macphail ajoute que l'armement que possède le Canada est inutile, pour la défense comme pour l'attaque. Le Canada devrait se faire un honneur de donner au monde entier l'exemple du désarmement.

Un souvenir de la guerre

M. Woodsworth, de Winnipeg, se plaint que les crédits supplémentaires portent à $21,000,000 les dépenses de la défense nationale. Il est vrai que quelques audacieux aventuriers ou des profiteurs peuvent délibérément tenter de faire une autre guerre, mais un conflit est toujours possible, si l'on maintient les conditions qui existent aujourd'hui. L'énormité de la dette que le Canada subit est un souvenir qui lui rappellera longtemps la dernière guerre. La moitié du revenu du pays est nécessaire pour rencontrer les intérêts de cette dette. Il y a aussi d'autres raisons, que l'on rencontre chaque jour, pour nous y faire penser.

Il n'y a pas de doute qu'il y aura une tendance générale à la guerre tant qu'il y aura des préparatifs de guerre. M. Woodsworth croit que l'arrivée au pouvoir du parti ouvrier, en Angleterre, aura un bon effet pour la paix, car de nombreux députés de ce groupe parlementaire se sont opposés à voter des crédits de guerre.

Le député travailliste dit qu'il y a des officiers de la milice du Canada qui semblent avoir peu de chose à faire; alors ils passent leur temps à assister à des banquets et à faire des discours qui encouragent l'esprit du militarisme au pays. Ceci ne devrait pas être permis. Quant au service naval, les navires sont souvent utilisés pour des fins sociales.

Nos dépenses militaires

L'hon. colonel Ralston dit qu'il n'est pas juste de prétendre que le Canada dépense $20,000,000 ou se propose de dépenser cette somme pour sa milice. Le vote véritablement militaire, cette année, n'est que de $11,065,000, alors qu'en 1913, ce même vote était de $11,273,540. Il y a des années que les opérations aériennes ont été confiées au ministère de la milice, et c'est pour cette raison que la défense nationale s'occupe aujourd'hui de l'aviation civile. Si cette aviation était répartie entre les ministères qu'elle intéresse, alors il y en aurait à la défense nationale, à l'intérieur, aux postes et aux chemins de fer. Il faudrait quadrupler le même service.

Quant au désarmement, il a déjà été dit que le pays qui peut le faire est celui qui est une grande nation industrielle, qui possède de grandes facilités de transport, de grandes ressources agricoles. Le Canada ne se prépare pas à la guerre, il s'occupe surtout de répondre aux besoins de la situation.

Aucune nation ne dépense moins que le Canada pour sa milice. Voici la moyenne par tête dans quelques pays: Canada, $1.59; Allemagne, $2.60; Russie, $3.00; Nouvelle-Zélande, $3.10; Afrique du Sud, $3.19; Danemark, $3.50; Norvège, $3.84.

Le personnel de la milice n'est que le quart de celui qu'il pourrait avoir, d'après la loi, et on ne peut certainement pas demander qu'il soit moins nombreux. La milice permanente au Canada, en 1922, était de 4,099 hommes; en 1928, l'effectif était de 3,264 hommes.

Entrainement militaire

La Chambre vote $500,000 pour le service des cadets. Il s'agit de l'entrainement des cadets, y compris les frais de campement, dépenses des instructeurs, etc. Il y a 133,403 cadets au Canada, dit le ministre, soit 10,000 de plus qu'en 1927.

Ce crédit n'a pas été accepté sans discussion. Il y a même eu un amendement, le même que celui proposé à la dernière session, de réduire cette dépense à un dollar.

Mlle Macphail déclare qu'elle est plus opposée à ce crédit qu'à n'importe quel autre. Elle regrette de ne pas recevoir plus d'appui de la députation. L'entrainement des cadets est absolument militaire et non physique. L'instructeur de chaque corps de cadets reçoit $2 par cadet, jusqu'à concurrence de 50, et ensuite $1 par cadet. Le gouvernement d'Ontario donne $50 par corps de cadets de 20. Les cadets sont affiliés à des régiments.

En 1909, seulement 9,000 cadets ont fait du service d'entrainement au Canada, au coût de $35,000; en 1914, il y en avait 47,000, avec dépenses de $392,000; et à la fin de la guerre, 65,000. L'année dernière, le nombre a atteint plus de 130,000 avec dépenses de $500,000.

A l'énoncé de ces statistiques, les députés en faveur de cet entrainement pour les jeunes ont fortement applaudi.

Ces applaudissements, remarque Mle Macphail, sont plutôt un signe de l'ancien patriotisme que du bon sens. Elle propose de réduire le crédit à $1.

L'attitude de Québec

L'hon. colonel Ralston dit que l'entrainement des cadets se fait aujourd'hui dans toutes les provinces du Canada. La méthode est purement facultative et nullement obligatoire. L'entrainement se fait dans les écoles. La province de Québec possède le plus grand nombre de cadets et a aussi donné la plus grande augmentation dans le nombre des cadets. Cet entrainement est également approuvé par le clergé que l'on ne peut certainement pas accuser de favoriser le militarisme.

M. Henri Bourassa déclare que Québec, en général, n'est pas favorable à l'entrainement des cadets. Quelques maisons d'éducation ont adopté l'entrainement des cadets non pour des motifs patriotiques, mais pour l'argent qu'elles reçoivent. Le désarmement ne fait pas plus de progrès parce que quelques membres de la Société des Nations ne désarment pas. Aux enfants il faut enseigner l'amour de la paix et non le militarisme. Le désarmement physique sera inutile tant que le désarmement moral n'aura pas été obtenu.

L'amendement de Mlle MacPhail est rejeté par un vote de 15 à 56 et le crédit est adopté.

La question du blé

Le comité permanent de l'agriculture et de la colonisation qui, depuis trois mois, enquête sur la loi des céréales et son administration, a recommandé une soixantaine de modifications à la loi des céréales. Les principales modifications sont les suivantes:

Que certains membres de la Commission des céréales restent en fonction et qu'on leur nomme quatre assistants qui auront des bureaux en différents points des provinces des prairies et aussi à la tête des Grands Lacs;

Que l'on donne suite aux recommandations d'une commission provinciale qui a dirigé une enquête en Saskatchewan à propos des céréales;

Que la commission de la classification des céréales se réunisse prochainement pour établir une nouvelle classification;

Que le mélange (mixing) ne soit plus permis pour les trois premières qualités de blé dur: Nord no 1, Nord no 2 et Nord no 2 (Northern no 1, no 2 et no 3).

En moins de quatre heures l'amendement à la loi des céréales a été discuté et adopté définitivement. Un seul changement y a été fait. D'après la loi actuelle, les villes de Moose Jaw et Saskatoon sont des points d'inspection volontaire. Le bill proposait d'en faire des points d'inspection obligatoire, mais la clause a été éliminée.

Les quartiers généraux de la Commission des céréales sont actuellement à Fort William, mais le bill dit qu'elle pourra choisir l'endroit qu'elle jugera à propos. L'hon. Dr R.-J. Manion (conservateur, Fort William) s'y est opposé, prétextant que Fort William a fait des dépenses considérables pour installer les bureaux de la Commission. Sa motion a été battue par 57 voix contre 21.

Ministère des pêcheries

M. Cardin, ministre de la marine et des pêcheries, a présenté ses crédits. En tant que ministre de la marine, il n'a pas eu de difficulté à faire voter ce qu'il demandait. En tant que ministre des pêcheries, on lui a voté beaucoup de choses mais, auparavant, il a dû écouter les doléances de tous les députés qui représentent des circonscriptions maritimes: côtes de l'Atlantique et côtes du Pacifique.

A tel point que M. Cardin a déclaré qu'il ne tient pas tant que cela à conserver le ministère des pêcheries. Il est prêt à en céder à un autre la responsabilité. Le premier ministre a déclaré récemment qu'il prenait en très sérieuse considération la question d'un ministère des pêcheries. M. Cardin ne s'opposera sûrement pas à sa création.

Prorogation jeudi?

Il ne reste plus aucune législation importante devant la Chambre et l'on croit que celle-ci pourrait être prorogée dès jeudi.

S. G. Mgr J.-H. Prud'homme et les "Petites Missionnaires de Saint-Joseph"

S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, vient de prouver une fois de plus tout l'intérêt et le dévouement qu'il porte au jeune Institut des Petites Missionnaires de Saint-Joseph.

Alors qu'il était de passage à Rome, Mgr Prud'homme s'est occupé activement d'établir avec précision certains points importants concernant la jeune communauté. Des audiences lui furent accordées avec bienveillance par le nouveau Préfet de la Congrégation des Religieux, S. E. le Cardinal Lépicier; par le secrétaire de la même Congrégation, Mgr La Puma; par S. E. le Cardinal Sincero, secrétaire de la Sacrée Congrégation des Rites orientaux et le canoniste du Sacré Collège. Ces grandes autorités de l'Eglise ont félicité Monseigneur de son zèle si apostolique, lui ont donné des directions rassurantes, l'ont encouragé en lui accordant toute leur protection.

Sa Sainteté Pie XI elle-même s'est montrée d'une grande sympathie à l'égard de Mgr Prud'homme et de son oeuvre, entreprise de concert avec la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur, à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, Man. Ainsi le 13 avril dernier, Sa Grandeur écrivait du Collège Canadien à la Rév. Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, supérieure du nouvel Institut:

Ma Révérende Soeur,

Vous recevrez sous un autre pli une photographie-bénédiction de Pie XI, avec indulgence plénière "in articulo mortis" pour les "Petites Missionnaires de Saint-Joseph." Les dessins ont été peints par les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang de Rome. La photographie porte l'autographe de Pie XI.

J'ai demandé dans mon audience privée à Pie XI de bénir votre communauté et d'apposer sa signature au bas de la susdite image. Il m'a accordé cette insigne faveur. J'ai été heureux de vous faire plaisir.

A peine descendu du train à Winnipeg, Mgr Prud'homme s'est fait un devoir de se rendre à Otterburne. Cette démarche du 18 et du 19 mai a profondément réjoui le personnel de la Maison Saint-Joseph, en particulier les Petites Missionnaires de Saint-Joseph.

A l'occasion du premier deuil chez les Petites Missionnaires de Saint-Joseph, Monseigneur adressait de Rome, le lundi de Pâques, à la Rév. Soeur supérieure, les lignes suivantes qui débordent de piété, de charité et de bonté:

"Ma Révérende Soeur,

"Que vous êtes bonne de penser à moi et de m'exprimer en termes si délicats toute la sympathie des Petites Missionnaires de Saint-Joseph, à l'occasion de la mort de ma douce et bien-aimée mère! Le ciel, elle l'a mérité par une vie toute d'application au devoir. Elle a maintenant échangé cette vallée d'ombres pour la patrie de la pleine lumière. Je me réjouis pour elle; d'ailleurs la liturgie de ce temps-ci m'invite à tinter d'alléluias mes "De Profundis". De ma mère je garde comme un legs précieux ses exemples de vertu forte et ses enseignements qu'animait un coeur aimant. Qu'il en soit de même de vous vis-à-vis Soeur Joseph-Arthur! C'est la première Petite Missionnaire à partir pour le ciel. Vous avez maintenant un avocat puissant là-haut. Elle va veiller sur le berceau de votre communauté, et vous rendra des services signalés. Toute oeuvre durable doit passer par le creuset de la souffrance. Cette loi est intangible. Votre communauté a connu des heures sombres, des heures d'angoisses mortelles. Cette mort est le tribut de la douleur qu'il fallait payer. J'ai pleine confiance dans le succès de votre oeuvre... Carguez vos voiles du côté du saint abandon et de la confiance amoureuse comme l'exige la petite voie de l'Enfance spirituelle, et tout ira bien. Nul plus que ma pauvre personne ne désire votre bonheur. Que le bon saint Joseph vous protège et obtienne de l'Enfant-Jésus une riche et abondante rosée de grâces pour vous toutes!

Je vous bénis toutes et chacune en particulier, de grand coeur, en vous promettant de prier pour la chère disparue.

✠ Joseph-H. PRUD'HOMME,
Ev. de Prince-Albert et Saskatoon.

Comment, après cela, ne pas avoir confiance dans l'avenir d'une oeuvre si belle, si encouragée, si bien patronnée!

Ces lignes réjouiront ceux qui s'intéressent à cette fondation de chez nous, en particulier les Associés du Culte Perpétuel de Saint Joseph, les membres de l'Oeuvre des Agonisants et les nombreux bienfaiteurs de notre orphelinat pour lesquels les Petites Missionnaires de Saint-Joseph offrent spécialement chaque jour les mérites de leurs travaux, de leurs sacrifices, de leurs souffrances et de leurs prières.

COLONISATION

Centres de colonisation dans l'Alberta

Girouxville, Alberta.

Bien cher Monsieur,

En réponse à votre demande de renseignements sur notre coin de pays, je dois vous dire qu'actuellement vous pouvez trouver des "homesteads" à quelques milles du chemin de fer de chaque côté de la rivière Boucane (Smoky). Sur ces lots, un peu partout, vous trouverez du bois, de la branche et du "brûlé", plus ou moins suivant les locations; mais partout la terre est de bonne qualité et le climat partout le même.

Quant à la question de l'eau, il y en a un peu partout, contrairement à la légende qui a couru et court encore qu'il n'y en a pas et qu'elle est bien dure, etc... Certainement qu'elle n'est pas jamais douce, l'eau de puits qui touche à la glaise, pas plus ici que dans le Québec ou dans aucune autre partie du monde. Mais partout où il y a du sable ou de la terre jaune, généralement on a de l'eau douce. Mais aussi il ne faut pas oublier qu'il y a, par ci par là, de nombreux ruisseaux et criques qui fournisent une eau superbe à l'année, sans compter les rivières...

Maintenant, pour connaitre et réaliser les avantages de cet immense et riche pays, il faut venir le voir, le visiter personnellement; ce doit être une visite de conviction que vous ferez à la prochaine occasion... Prenez le temps voulu, consultez un, deux, trois pionniers et ils vous diront... écoutez aussi ceux qui sont venus depuis quelques années; vous aurez les deux côtés de la médaille et c'est nécessaire pour un choix judicieux pour vous, pour votre famille, pour votre avenir et celui de ceux qui viendront plus tard.

Inutile de vous recommander de faire suite aux compatriotes déjà établis, de ne pas vous aller isoler au milieu de populations étrangères à votre langue et à votre foi. Votre terre vaudra toujours plus, si vous êtes placé parmi des compatriotes, dans des centres de langue française où vous pourrez vivre votre vie religieuse et nationale...

Si vous avez quelques ressources en argent et une famille en bas âge, je vous recommande d'acheter une terre dans les paroisses déjà établies et organisées, avec églises, écoles, couvents, comme Donnelly, Falher, Grouard, Girouxville bientôt... et autres centres qui s'ouvrent à l'oeil!

D'ici quelque temps, je passerai du mardi au samedi de l'autre côté de la rivière Boucane, pour organiser ces nouveaux endroits de colonisation où se dirigeront les nouveaux colons en quête de "homesteads" avantageux près du chemin de fer, etc...

On sera là pour vous recevoir; au plaisir de vous voir!

J.-A. NORMANDEAU, ptre.

N'oubliez pas que le plus tôt sera le mieux pour venir...

Inondations en Alberta

Calgary — La fonte des neiges amoncelées sur les montagnes a causé des inondations dont les dommages s'élèvent à plusieurs milliers de dollars. Le niveau des rivières situées dans la région sud de la province de l'Alberta est plus élevé qu'il ne le fut jamais depuis 1902. Un nommé Ernie Watts, faisant la pêche sur la rivière Red Deer, a été emporté par le courant et s'est noyé. On croit qu'il sera nécessaire de faire sauter à la dynamite un nouveau pont de ciment construit dans l'une des plus belles parties résidentielles de Calgary, si l'eau continue à monter, car il constituerait un véritable barrage aux glaces et pourrait être cause de l'inondation de milliers de maisons.

L'auto du Pape

C'est une Fiat "525", de six cylindres, du type berline. Elle est à six places: deux extérieures, pour le chauffeur et le valet de pied; quatre intérieures, dont deux seront occupées par deux prélats domestiques, un majordome et un maitre de chambre, le Saint-Père étant assis seul, en face d'eux.

La voiture est de couleur amarante en deux tons. Les parois intérieures sont revêtues de soie cramoisie, tissée expressément à Venise, et le plafond est en satin de même couleur. Les coussins sont de velours rouge. Cette voiture a été offerte au Pape par la maison Fiat, de Turin, en témoignage de reconnaissance pour la réconciliation entre le Saint-Siège et l'Italie.

Un jugement

Trois dames mûres, maquillées et teintes, causaient avec un petit garçon et riaient de ses reparties. Une des dames, croyant l'embarrasser, dit:

— Voici une pomme; donne-la à celle de nous trois que tu trouves la plus jolie.

Le petit garçon regarda attentivement ces trois personnes d'âge... Et il mangea la pomme.

Page Féminine

Aux ménages sans enfants

Tout dernièrement, le Bureau du Bien-Etre de l'Enfance demandait des familles catholiques pour orphelins nécessitant des soins spéciaux. Remarquez, chères lectrices, qu'il ne s'agit pas d'adoptions permanentes, — ce qui serait de beaucoup préférable — mais de placements provisoires permettant aux enfants de recevoir le confort et les attentions que requiert leur santé.

Cent soixante-seize familles protestantes ont leurs noms sur la liste du Bureau; par contre, quarante familles catholiques seulement sont inscrites. La nécessité de foyers catholiques où l'enfant vive dans un milieu de même croyance que la sienne se fait donc vivement sentir; sinon, le cher petit sera placé dans des familles protestantes.

Des foyers catholiques, sains, lumineux, où ces enfants connaissent au moins pendant quelques mois les joies de la campagne colorée, de l'air pur et ce qu'il y a de meilleur au monde: la tendresse, voilà ce que l'on demande.

Dans combien de foyers ne pourrait-on pas faire un peu de place pour l'un de ces petits, surtout pendant la saison estivale? C'est une simple suggestion... Que les mamans consultent leur coeur.

* * *

Il est une aumône plus grande et plus précieuse encore: l'adoption permanente des plus abandonnés parmi les pauvres et les orphelins.

Avez-vous déjà visité ces immenses salles où s'alignent les berceaux des enfants trouvés? Avez-vous parcouru ces enceintes bénies où des centaines d'orphelins abritent leur misère? Frappés au seuil de la vie par des deuils cruels ou victimes des passions humaines, ils grandissent protégés par le zèle de la Soeur de Charité. Devenus grands, ils seront placés ici ou là, quitte à se débrouiller comme ils le pourront.

Et je songe avec tristesse à ces foyers sans enfants où l'on pourrait créer tant de bonheur et, par un juste retour des choses, en recevoir...

Non seulement le don de la vie de famille à un petit être abandonné est une oeuvre belle, c'est aussi un acte de religion. Il suffit de relire l'Evangile: "Alors le Roi dira à ceux qui sont à sa droite: Venez les bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde. Car... j'étais étranger et vous m'avez recueilli." — "En vérité, je vous le dis, tout ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites."

Ménages sans enfants et vous, parents fortunés, songez à la détresse de jeunes vies qui commencent dans le plus complet abandon; que, grâce à vous, ces chers petits connaissent l'apaisement des lourds chagrins sur un coeur maternel et ce trésor inestimable: un foyer.

Le bon Maître qui considère comme un hommage à sa personne ce que l'on fait pour ces petits déshérités saura vous récompenser royalement. Et ce sera ma fierté, si j'ai pu provoquer quelques mouvements généreux, d'avoir été l'instrument secret de votre ardeur au bien.

MERE-GRAND.

ISABELLE ROMEE

Une admirable mère

Isabelle Romée! Si grande est la gloire de Jeanne d'Arc que le nom de sa mère est à peine connu. Son rôle dans la grande épopée, bien moins encore! N'est-ce pas elle cependant qui a formé l'âme de sa fille jusqu'à l'âge de treize ans, âge où les Saintes du ciel la prirent à leur école? N'est-ce pas elle qui lui donna cette piété naïve et forte, ce bon sens naturel et chrétien, cet infaillible discernement des hommes et des choses et enfin cette propension à l'obéissance et au courage que le miracle de Dieu viendrait pousser jusqu'au sublime?

Qu'était donc cette admirable femme?

Isabelle. On disait autrefois Elisabeth ou Zabillet. Romée. Peut-être ce nom lui vient-il, non de sa famille, mais d'un pèlerinage accompli à Rome ou en quelque célèbre sanctuaire.

Isabelle Romée est une femme profondément pieuse. Les réponses de Jeanne au procès de Rouen nous apprennent que c'est sa mère qui lui apprit le "Pater", l'"Ave", le "Credo", et qu'elle seule se chargea de son instruction religieuse. "Tout ce que je crois, je l'ai appris de ma mère." Or, nous savons que, grâce à sa connaissance profonde de la religion et de l'Eglise, Jeanne se tira merveilleusement des perfides questions de ses juges, soit à Poitiers, soit à Rouen. Félicitons donc et l'élève et la maîtresse.

Jeanne ne savait ni lire ni écrire. A son époque, ce n'était pas indispensable comme aujourd'hui, et cette "illettrée" n'en sauva pas moins la France mieux que ne le ferait une bachelière de 1929. La finesse et la perspicacité ne lui faisaient d'ailleurs nullement défaut, et son enjouement, toujours mesuré, montre qu'elle avait de l'esprit... à revendre.

Isabelle Romée lui enseigna, par contre, à filer la quenouille "comme nulle femme à Rouen n'aurait su faire". Si Jeanne avait fondé un foyer, comme sa mère y comptait, elle aurait fait une excellente ménagère, une bonne mère de famille. Quelle supériorité sur tant de jeunes filles de notre temps!

On conçoit qu'Isabelle eut été désappointée quand sa fille laissa percer sa mystérieuse mission. Craignant un coup de tête, elle voulut, comme Jacques d'Arc, hâter le mariage et fixer Jeanne au pays. L'élue de Dieu tint bon, le ciel la pressait de partir: Isabelle se soumit et comprit de ce jour que son office de mère était de seconder la mission de sa fille.

Un souffle d'héroïsme passa sur la famille. En février 1429, il y a deux départs vers la France: celui de Jeanne qui va de Vaucouleurs à Chinon en onze jours, et celui d'Isabelle Romée qui se dirige, à petites journées, vers Notre-Dame du Puy qu'elle atteindra pour les fêtes de Pâques et le grand jubilé. La fille agit, la mère prie.

Jeanne est au courant de ce pèlerinage. Elle aussi voudrait prier, tranquille loin de la cour, des juges et des armées. Elle envoie ses deux écuyers au Puy y porter de ses nouvelles à sa mère et la rassurer. Rencontre émouvante! Jean de Metz et Bertrand de Poulengy parlent avec admiration de celle qu'ils vénèrent déjà. Isabelle Romée est consolée pour le présent, mais pour l'avenir...

Dans la foule des pèlerins, elle aperçoit l'habit familier d'un moine Augustin. Isabelle s'approche, interroge, lie conversation et en arrive à son projet:

— Moine, dit-elle, vous feriez bonne et belle oeuvre si vous alliez auprès de Jeannette comme aumônier.

Les deux chevaliers appuyèrent sa demande. Fr. Jean Pasquerel consentit et se rendit avec eux à Chinon, puis à Tours où ils trouvèrent Jeanne. Celle-ci le reçut avec une grande joie et se chargea de lui trouver des pénitents parmi les soldats de son armée.

A partir de là, plus rien sur Isabelle. Elle dut rentrer à Domrémy, dans la petite maison déserte. Les deux frères de Jeanne étaient partis eux aussi pour s'engager dans l'armée royale. Quand celle-ci, dans sa marche glorieuse, pousse vers le Nord-Est, c'est Jacques d'Arc et Durand Laxart qui s'en vont à Reims acclamer le roi et surtout contempler l'un sa fille, l'autre sa nièce, sous sa brillante armure, étendard en main, à la tête des armées. Ah! quelle joie dans la ville, sur la route et jusque dans la chaumière lorraine...

Hélas! D'autres courriers vinrent, d'autres nouvelles aussi... Paris, Compiègne, Rouen... Jeanne condamnée, flétrie et brûlée.

Jeanne d'Arc emporta bientôt sa douleur dans l'autre monde. Isabelle vécut jusqu'à la complète réhabilitation de sa fille.

* * *

Le procès de réhabilitation commence à Paris en 1455. Le 7 juillet 1456, Isabelle Romée entend à Orléans la lecture de l'arrêté qui libère sa conscience et sa douleur maternelle...

Sur la commune de Sandillon, il est encore aujourd'hui une petite maison perdue au milieu des champs; et dans cette maison, une vieille cheminée devant laquelle a pleuré et rendu le dernier soupir la mère de la libératrice et d'une grande Sainte.

J. GIRARD.

15 août 1929

Aux jeunes filles de Saint-Boniface et de toute la province

15 août 1929, fête de l'Assomption! Date à inscrire sur votre calepin!

Date à retenir quand vous fixerez l'époque de vos vacances d'été! Car ce jour-là, à 7 h. du soir, commencera une retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de Saint-Norbert.

Que l'on veuille bien donner son nom dès aujourd'hui afin de s'assurer une place.

Bonnes vacances à toutes! Amusez-vous bien, dignement toujours. Que la piété et l'esprit de foi ne chôment pas pendant ces jours de détente... et revenez à temps pour la retraite fermée du 15 août 1929.

UNE VIEILLE AMIE.

Quelques pensées

Je permets à l'homme de se féliciter les avantages qu'il tient gratuitement de la nature; mais le peu qu'il y ajoute lui défend de s'en vanter. — Cte de Belveze.

Les femmes et les fleurs qui portent trop à la tête, finissent toujours par faire mal au coeur.

La mode: le seul colonel ayant assez de poigne pour faire marcher un régiment de femmes. — Guy Duprehault.

La souffrance. — Nous prouvons plus notre attachement à Dieu en souffrant beaucoup pour son amour qu'en travaillant beaucoup pour sa gloire. — S. Alphonse de Liguori.

CAUSERIE

Chers petits-enfants, vous voici en pleine période d'examens. Plus que jamais il faut chasser les visions estivales, fixer l'attention, travailler ferme... C'est dur, n'est-ce pas? Mais on recueille toujours ce qu'on sème, on reçoit en proportion du labeur qu'on fournit. Paroles pleines d'amertume pour les imitateurs de la cigale... Vous n'êtes pas de ceux-là... mon petit doigt me le dit.

Dès le début de l'année, vous vous êtes mis vaillamment au travail. Dociles et attentifs, écoutant les leçons de vos maîtres, donnant au jeu ce qu'on lui permet et à l'étude ce qu'on lui demande, vous avez franchi avec succès les différents écueils de la période scolaire. La réussite aux examens est maintenant la juste récompense de vos efforts et d'avance mon vieux coeur se réjouit de vos triomphes.

A tous mes chéris, bon succès, de multiples récompenses et des montagnettes de prix!

* * *

Encore un petit mot, mes enfants. Je veux vous parler de ce sentiment exquis si rare à notre époque: la reconnaissance.

Etre reconnaissant, c'est se rappeler avec une joie affectueuse le service rendu par un bienfaiteur. Après Dieu et vos parents, qui, plus que les maîtres et maîtresses préposés à votre éducation, a droit à ce titre?

La vie de vos maîtres est bien méritoire, mes chéris, et demande souvent la pratique des plus héroïques vertus. Combattre la légèreté, faire aimer le travail, ce n'est là qu'une partie de leur laborieuse tâche. Ils doivent encore former vos caractères, vous faire détester le vice et chérir la vertu. Quelle noble mission! Mais aussi quel exercice à la patience!!

La sévérité que vous leur reprochez est pour eux un devoir pénible mais nécessaire. Loin de vous en irriter, vous devriez leur en être reconnaissants, car réprimandes et corrections n'ont pour but que de vous rendre meilleurs. De combien de bienfaits, de marques de bonté et d'indulgence ne leur êtes-vous pas redevables! Songez-vous à cela quand vous êtes tentés de maugréer ou de critiquer?

A la veille des vacances, redoublez d'attentions; ne vous permettez rien qui puisse les contrister, saisissez avec empressement toute occasion de leur faire plaisir, surtout sachez remercier. Savoir remercier, c'est encore parler des faveurs reçues, c'est les rappeler aux bienfaiteurs. Rien ne peut être plus agréable, plus doux à ceux qui vous ont comblés de sollicitudes pendant dix mois que de constater votre gratitude.

On a dit que la reconnaissance est la mémoire du coeur. Si je puis former un souhait aujourd'hui, c'est que se développe et grandisse en vous, mes chers petits, cette belle vertu: cachet des nobles coeurs, des âmes bien nées.

MERE-GRAND.

Le Coin des Enfants

Un conte par semaine

UN CONTE POUR LES PETITS

Par un beau jour de printemps, maître hanneton (vous savez, ces beaux hannetons marrons qui ressemblent à des châtaignes et que l'on appelle "les hannetons de mai") s'avisa que vraiment dans son joli petit monde d'insectes, qui vibre, remue et frémit sous les herbes des prairies et dans la mousse des forêts, bien peu savaient lire, et il se dit: "Moi, le plus calé et le plus instruit de tous, j'ai bien envie d'ouvrir une petite école et d'essayer de faire entrer dans ces petites têtes d'insectes, du moins et pour commencer, les lettres de l'alphabet".

La nouvelle de cette école, improvisée en pleins champs, se répandit bien vite. Il fut entendu que l'on commencerait le lundi matin à la première heure et que chacun apporterait de quoi s'asseoir, car les matinées sont humides à la campagne à cause de la rosée.

Donc, le lundi matin, maître hanneton fut le premier à l'endroit indiqué. Il installa devant lui un gros gland en guise de pupitre et prit une aiguille de sapin qui devait lui servir de baguette.

Et le défilé des élèves commença. On vit arriver, tout d'abord, bavarde, étourdissante, faisant beaucoup d'embarras, une mouche. Elle s'installa tout près du maître d'école sur un brin d'herbe.

Ensuite s'amenèrent lourdes, affairées, bourdonnantes, une guêpe et une abeille, deux cousines germaines. Elles portaient chacune une fleur de bouton d'or qui devait leur servir de tabouret.

La sauterelle arriva en deux enjambées, apportant une brindille de paille, sur laquelle elle se posa en équilibre.

Ensuite, on vit s'abattre en un vol frénétique, une demi douzaine de papillons de toutes les couleurs. Ils avaient chacun un pétale de rose qu'ils étalèrent sous eux en guise de tapis.

Deux jolis scarabés, vert et or, arrivèrent après les papillons. Ils portaient entre leurs pattes chacun une petite pâquerette qui devait leur servir de pouf. Une libellule suivait toute gracieuse, toute fine, toute frémissante dans ses ailes de gaze. Elle apportait des étangs un pétale de nénuphar et s'y posa légèrement.

Ensuite, s'amena, au grand effroi de la mouche, une grosse araignée, fière sur ses longues pattes. Elle avait roulé sa toile en boule et s'assit dessus.

Une petite bête à Bon Dieu arriva, douce et gentille, accompagnée d'une fourmi. Toutes deux prirent place sur une feuille de trèfle qui se trouvait là.

Tout ce petit monde se groupa autour du maître d'école, qui allait commencer la leçon lorsqu'on vit arriver, se tortillant, épaisse et laide, une grosse chenille verte. Et derrière elle, un autre retardataire, un gros hanneton noir, tout sale, de ces vilains hannetons qui traînent sur les routes. Il apportait un caillou pour s'asseoir.

On se serra un peu pour faire place aux nouveaux arrivants, le maître d'école donna un petit coup de baguette sur son pupitre et la leçon commença:

A. ami	B. bécassine
C. cédille	D. dindon
E. école	F. Francine
G. gigot	H. hérisson

Là, il fut arrêté dans son élan, car en glissant un regard de côté, il vit la mouche qui faisait de loin des grimaces et des pieds-de-nez à l'araignée. Dame, sa toile était roulée en boule, la fine mouche n'en avait plus peur. Maître hanneton lui adressa une verte réprimande et la menaça d'un mauvais point si elle recommençait.

Et il continua:

I. Irma	J. jardinage
K. kiosque	L. lampion
M. maman	N. nettoyage
O. Odette	P. poupon

Mais qu'est-ce qui se passe là-bas? Voilà deux papillons qui se chamaillent et qui se donnent de grands coups d'ailes. Ils ne veulent rien entendre et on est obligé de les séparer.

Et la classe continue:

Q. quartier	R. rémoulage
S. savate	T. toutou
U. Ursule	V. voyage
X. Xavier	Y. youyou.

Plouf! allons bon, qu'est-ce qu'il y a encore?... C'est le gros hanneton noir qui vient de dégringoler de son caillou. Le maître d'école est furieux: "Mais alors, quoi, vous dormiez, gros père".

Il est tellement cocasse, le gros père, couché sur le dos et gigotant de toutes ses pattes, que toute la classe part d'un fou rire et c'est un brouhaha général. Les papillons battent des ailes avec une joie folle; les deux scarabés, noir et or, se pouffent de rire le nez dans leur pouf; la sauterelle se trémousse sur une patte; l'araignée rit tellement qu'elle aussi risque de rouler de sa boule; l'abeille et sa guêpe bourdonnent éperdument; la grosse chenille en bave; la gracieuse libellule rit gentiment en se voilant de ses ailes et la mouche se tord tellement, qu'elle manque de s'étrangler et qu'elle est obligée d'aller boire une goutte de rosée pour se calmer... C'est un vacarme à tout casser et le gros père est toujours par terre.

Enfin, avec l'aide de la sauterelle, qui y met la patte et de la chenille qui donne un coup de nez, on arrive à remettre d'aplomb le hanneton noir qui est tout étourdi de sa culbute.

Mais, comme tout ce petit monde s'est fort mal conduit pendant cette première leçon, le maître d'école n'est pas content et, comme il n'avait pas encore parlé de la lettre z, il annonça à tous ses élèves qu'il terminait sa leçon en leur mettant à tous un z — zéro.

Marie FERRAND.

La Sainte-Enfance

Nouvelle souscription qui restera ouverte tant que nous n'aurons pas atteint le montant fixé: $5.00.

Victoria, Antoinette et Gérard Dumaine, Pine Falls	$ .40
Les élèves de l'école de Saint-François-Xavier	1.10
Edmond, Geneviève, Yvonne et Irène Rocan, La Broquerie	.25
Anonyme, Le Pas	.25
Agnès Tétreault, Giroux	.13
Cécile Tétreault, Giroux	.12

COMPOSITIONS PRIMÉES

Portrait d'un bébé

Notre bébé s'appelle Bella. Elle a les yeux bruns et de grands cheveux roux. A neuf mois, elle a commencé à marcher; maintenant elle en a vingt et ne pèse que vingt livres.

Elle est bien agitée; elle monte les escaliers et les descend, ouvre les armoires, renverse tout; elle aime aussi beaucoup à jouer dans l'eau et veut toujours nous aider à laver la vaisselle. Ce qui lui fait le plus plaisir, c'est de l'emmener dehors. On n'a pas besoin de la tourmenter.

Quand elle entend de la musique, elle se met à sauter et à chanter: "Nicolas". Au repas il faut qu'elle mange seule. Souvent ses petites mains lui servent de cuillère. Maintenant elle parle bien et dit ce qu'elle veut.

Ce qu'elle aime, c'est de faire sa prière; elle n'en sait pas long, seulement ces quelques mots: "Jésus, Marie, Joseph, ayez pitié de moi." Nous l'aimons beaucoup, elle est si mignonne, c'est la joie de la famille.

Jeannette VINCENT.

Ecole Allard, Saint-Georges (grade VI).

* * *

Portrait d'un bébé

Comme il n'y a pas de bébé chez nous, je vais vous faire le portrait du bébé de notre voisin. C'est une petite fille. Elle s'appelle Marie. Je l'aime bien. Je trouve aussi qu'elle est bien fine.

Agée d'un an et six mois, elle peut maintenant marcher et courir. Elle a les yeux bleus, le teint blanc, les joues rouges et les cheveux dorés.

Marie ne peut pas parler, mais elle fait des gestes de toutes sortes et elle marmote. Elle peut dire des petits mots tels que "maman", "papa", mais elle ne les prononce pas bien.

Elle joue avec la poupée de sa grande soeur. Elle prend aussi une cuillère et une tasse et fait du bruit qui l'amuse bien. Si on lui donne un livre, elle en déchire toutes les pages en petits morceaux. Quand Marie pleure, je trouve toujours un moyen de l'amuser et d'arrêter ses pleurs. Je lui donne aussi quelque chose de nouveau comme un grosse balle rouge qu'elle aime beaucoup.

Annie JAMES.

Ecole Baie Saint-Paul Est, Marquette (grade VI).

* * *

Ma sainte préférée

La sainte que je préfère le plus après la sainte Vierge est sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, parce qu'elle n'a rien fait d'extraordinaire; elle n'a pas eu d'extase et ne s'est pas livrée à d'austères mortifications.

Elle a aimé Jésus et l'a aimé sans mesure. Elle lui a prouvé son amour par la pratique constante des petits sacrifices et par la pureté d'intentions avec laquelle elle a accompli ses moindres actions. En cela elle fut héroïque; elle s'est rendu le témoignage que depuis l'âge de trois ans elle n'avait jamais rien refusé à Jésus.

J'aime encore la Petite Thérèse parce qu'elle a beaucoup souffert sans jamais se plaindre et sans jamais confier ses peines à nul autre qu'au Divin Maître.

En retour, le bon Dieu combla cette petite amante de tant de grâces, qu'à 24 ans, elle était mûre pour le ciel. En mourant elle dit à ses soeurs qu'elle passerait son ciel à faire du bien sur la terre. Elle a été fidèle à sa promesse. De toutes parts des chants de reconnaissance s'échappent des coeurs pour remercier la glorieuse petite sainte de sa puissante intercession.

J'ai en elle une confiance illimitée; toujours elle m'a accordé ce que je lui demandais. Aussi je ne passe jamais un seul jour sans la prier avec ferveur et je m'efforce d'imiter ses vertus.

Alida FABAS.

Ecole Saint-Joachim, La Broquerie (grade IX).

MES PETITS ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Lorette, Man., le 29 mai 1929.

Chère Mère-Grand,

Oh! que je me crois important aujourd'hui en venant vous remercier du beau prix que vous m'avez envoyé. J'étais ivre de joie et je me sentais le petit garçon le plus heureux du monde quand je pensai que je possédais un souvenir de notre bonne Mère-Grand. Que vous êtes aimable! Quand aurai-je le bonheur de vous connaître?

Ci-inclus vous trouverez 25 sous de mes petites économies pour le R. P. Chevrier. J'espère que cela vous fera plaisir.

Encore une fois, chère Mère-Grand, un gros merci du coeur pour votre gracieux souvenir et comptez sur l'affection de votre petit-fils,

Louis POIRIER.

Grade II.

* * *

Saint-Boniface, le 29 mai 1929.

Chère Mère-Grand,

J'ai vu votre demande pour le R. P. Chevrier. Alors je me suis mise à l'oeuvre. Cette pièce de 25 sous n'est pas grand'chose, mais c'est avec de petites sommes, n'est-ce pas, que se forment les gros montants?

Nous aimons bien à répondre à vos petites demandes de la Liberté.

Une petite fille qui aime bien le "Coin des Enfants",

Edith GATIN.

146, rue Notre-Dame.

* * *

La Broquerie, Man., le 28 mai 1929.

Chère Mère-Grand,

Que je suis heureuse de prendre un petit moment pour vous écrire! Je vais toujours à la classe et je travaille ferme. Je me prépare pour la fin de l'année afin de passer de bons examens. Le soir, j'aide maman à faire son jardin.

N'est-ce pas, Mère-Grand, que le petit Jésus aime les enfants qui aident leurs parents?

J'ai toujours un petit carré dans le jardin de maman, je sème un peu de tout et je serais bien contente de vous faire goûter les premiers légumes de mon jardin.

Votre petite fille,

Aurore BISSON.

* * *

Saint-Eustache, Man., le 31 mai 1929.

Chère Mère-Grand,

Lorsque j'ai reçu mon beau livre, j'étais si contente que je ne savais plus quoi faire. Heureusement que je devais aller au concours de français, alors il fallait que je maîtrise mes transports de joie et que je pense à mon ouvrage. Je vous envoie donc mille remerciements. Ma maîtresse était bien contente de moi aussi. Je n'ai lu qu'une histoire jusqu'à présent, car j'ai beaucoup de leçons, mais elle m'a fait bien rire; c'est: "Une journée au marché". Quand les vacances arriveront, — et ce sera bientôt, — je les lirai toutes.

Figurez-vous ma surprise hier soir lorsque papa est arrivé du village. J'étais déjà endormie et l'on m'a éveillée pour me donner votre lettre.

Encore un prix et si gentil! Que vous êtes donc bonne, Mère-Grand chérie, et comme je vous aime! Aussi je vous promets que j'irai vous embrasser à mon prochain voyage à la ville.

Merci donc pour les deux billets du concert auquel je serai si fière d'assister, et merci aussi pour votre lettre.

Au revoir, chère Mère-Grand.

D'une petite fille qui ne vous oubliera jamais,

Emelda BEAUDRY.

Ecole Allarie No 2 (grade VIII).

Toto, qui vient de se faire raconter des histoires par sa maman, lui dit tout à coup:

— Et toi, maman, est-ce que tu aimes aussi les histoires?

— Oui, mon chéri.

— Eh bien! je vais t'en conter une, mais elle est très courte. Il y avait une fois une carafe.

— Après? continue.

— Et hier je l'ai cassée... C'est tout!

Pour cette fois, l'ingénieux Toto fut pardonné.

Deux petits garçons causent entre eux. L'un demande à l'autre:

— Qu'est-ce que tu aimes mieux: le soleil ou la lune?

— La lune, parbleu!

— Ah! Et pourquoi?

— Parce qu'elle m'éclaire la nuit et m'empêche de me casser le cou, tandis que le soleil, mon vieux, je m'en moque! Il ne paraît que quand il fait jour!

Autour de la Ferme

Un programme

Le R. P. Léon Lebel, S.J., aumônier de l'"Union Catholique des Cultivateurs" de Québec, consacre l'article de rédaction de "La terre de chez nous" du 22 mai dernier au programme que le Département d'Agriculture de Québec doit bientôt lancer pour relever l'agriculture qui passe par une crise.

L'action du Ministère de l'agriculture s'exercerait sur trois sphères différentes:

1o. Redonner aux terres de Québec une plus grande fertilité par l'emploi de la chaux et d'autres engrais chimiques.

2o. Obtenir des cultivateurs qu'ils fassent la culture selon certaines méthodes jugées nécessaires au succès.

3o. Instituer un crédit agricole pour favoriser le cultivateur intelligent et laborieux qui n'a pas l'argent nécessaire à l'amélioration de son exploitation agricole.

Québec n'est pas le Manitoba; l'article du R. P. Lebel nous suggère cependant quelques considérations; nous les livrons, pour ce qu'elles valent, aux lecteurs fermiers de la Liberté:

No 1 — La condition de la terre ici et là-bas n'est pas la même. Les terres de Québec sont cultivées depuis deux cents ans et les nôtres ont à peine un demi-siècle d'exploitation, mais cette exploitation a été intense. On a demandé beaucoup et sans relâche à notre terre manitobaine; elle commence à fléchir et surtout elle souffre de l'invasion des mauvaises herbes.

Québec va recourir au procédé coûteux des engrais chimiques pour parer au déclin de son sol; nous pourrions guérir notre mal, qui est beaucoup moins grave, en recourant à la culture des trèfles d'odeur; c'est moins coûteux. Les expériences faites dans nos différentes paroisses, depuis quelques années, prouvent que le trèfle d'odeur cultivé aux seules fins d'être enfoui dans le sol est un excellent remède à la petite fatigue dont souffre la terre manitobaine. Il aide de plus le cultivateur à combattre les mauvaises herbes sans trop de frais Nous croyons avoir établi que la terre traitée au trèfle d'odeur donne de quatre à cinq cents piastres de plus, par cent acres de culture, que celle qui n'a pas reçu ce traitement. Pourquoi retarder de donner à la terre le remède qu'elle demande?

Au No 2 nous nous contentons de transcrire les paroles du R. P. Lebel:

"Les récoltes qui pousseront sur ce sol renouvelé ne seront pas destinées à la vente — car l'avoine et le foin paieront de moins en moins — mais elles seront employées à nourrir des bestiaux qui rapporteront aux fermiers des profits substantiels sous diverses formes. En conséquence, un grand effort va être tenté pour activer l'élevage, améliorer les troupeaux et donner un élan nouveau à l'industrie laitière; rien ne sera épargné dans le but de regagner le terrain que nous avons perdu dans la vente du beurre et du fromage sur les marchés européens et même sur notre propre marché. L'Union des Cultivateurs se félicite de ces projets, car elle a déjà commencé à travailler en ce sens..."

Au No 3, en ce qui touche la création d'un crédit agricole, on semble devoir être bientôt favorisé au Manitoba comme ils le seront à Québec. Une compagnie dont les principaux intéressés sont des représentants du C.P.R., du C.N.R., de la Banque de Montréal, de la "Canada Life", ont pris l'initiative de prêts aux fermiers; nous reviendrons sur ce sujet la semaine prochaine.

La crise agricole existe à l'état aigu à Québec; elle est moins grave ici, mais déjà inquiétante; le remède semble être surtout aux mains des cultivateurs. Les cultivateurs manitobains qui voudront recourir au moyen de relèvement dont parle le R. P. Lebel au No 2 pour les cultivateurs de Québec seront dans une situation bien supérieure à celle de leurs frères de là-bas; car ils auront, en plus du même profit tiré d'un troupeau bien tenu, celui d'une récolte de blé que n'ont pas, depuis de nombreuses années, les cultivateurs de Québec.

CULTIVATEUR.

Fantaisie

UNE PARTIE DE PÊCHE

Ne vous est-il jamais arrivé d'avoir eu la fantaisie d'aller faire la pêche à la truite?

Vos préparatifs ont été prévus des mois à l'avance Vous voilà sur le train qui vous mène à la recherche du bonheur tant convoité qui sans doute vous fera trouver ou l'oiseau bleu ou la truite dorée.

Il était minuit quand je descendis du convoi. Mon ami Adolphe m'attendait à la petite gare du lac Canyon depuis longtemps. Nous mettons pied à terre au nord de l'Ontario dans la région que l'on appelle "Les Mille Lacs", où tout véhicule est inconnu, excepté le train. Le petit bateau dans lequel nous nous sommes embarqués est mis en mouvement par un moteur à gazoline. Nous filons sur les vagues au clair de lune, passant sous une arche de béton au-dessous de la voie ferrée, allant de l'avant dans un détroit qui unit deux autres lacs, puis nous arrivons à la maison au bout d'une demi-heure.

Le lendemain matin il faisait un temps superbe. Le temps de prendre notre déjeuner, puis nous partons à la conquête des poissons, aux accords joyeux des oiseaux qui chantaient: "Sème, sème, beau printemps!"

Nous parcourons plusieurs lacs, nous arrêtant par moment dans les baies pour tendres nos lignes. A un certain endroit, tout près du lac Sénateur, l'on se croirait engagé dans une petite rivière bordée de joncs et d'arbres secs au sommet desquels les étourneaux nous saluent de leurs trilles à notre passage. Cette rivière se jette dans le lac au Caillou (Boulder Lake), ainsi nommé parce qu'il y a un énorme caillou de plus de quinze pieds de hauteur, placé à l'entrée du lac, et qui forme un îlot sur lequel une mouette blanche guette le poisson qui aurait pu être manqué par le pêcheur.

Il était huit heures du matin quand nous voguions près d'un immense rocher duquel se découpe le profil d'une tête d'homme. Cette tête est surmontée d'un pin blanc qui étend ses bras comme pour nous dire: "Mes amis, je vous souhaite la bienvenue. C'est ici qu'il y a du poisson, mais tendez vos lignes, mes petits, vous n'avez qu'à les prendre"

C'est ce que nous faisons. Mon ami Adolphe, très habile mécanicien, ralentit la vitesse du moteur et nous dévidons nos lignes. Nous pêchons à la cuiller à la surface de l'eau, longeant les rivages pour prendre la truite.

Le gros pin blanc, perché sur le gros nez en granit, avait raison. A peine avions-nous pêché un quart d'heure que je sentis mordre à ma ligne. Je tire en donnant un coup sec pour l'accrocher, et je vois à cent pieds de moi un poisson d'une grosseur respectable se débattre au loin. Avec des précautions infinies je finis par embarquer dans la chaloupe une magnifique truite qui pesait bien une douzaine de livres.

— Rien d'étonnant, dit mon compagnon, que vous ayez fait une si belle capture; cette truite-là savait qu'elle avait affaire à un licencié ès pêche.

— En effet, repris-je, j'oubliais avoir fait la connaissance du garde-pêche, justement avant de partir ce matin.

Le vent s'élève, la chaloupe a de la peine à se tenir en place. Déjà des moutons blancs se dessinent sur le lac. Des nuages noirs roulent au-dessus de nos têtes. Entre deux lames, mon ami en tire une autre dans l'embarcation.

Il pleuvait dru. Le vent était tombé. On aurait dit que la pluie creusait des petits trous sur l'eau, et c'était comme des perles ou des billes qui rebondissaient sur l'eau.

Nous étions trempés comme des navettes, mouillés jusqu'aux os, lorsque l'orage fut passé. Nous allâmes nous faire sécher au soleil dans une île avoisinante, tout en prenant notre dîner. Pendant que nous dégustions notre repas au bruissement des pins au-dessus de nos têtes, nous avions devant nous un des plus beaux spectacles de la nature que nous puissions admirer. C'était un arc-en-ciel sur le lac. Le demi-cercle parfait, avec ses sept couleurs, arcboutait le lac en entier. Au milieu, deux îlots de galets et de verdure. Les rivages escarpés aux rochers granitiques couronnés de sapins, de cèdres et de bouleaux, encadraient le tout avec le ciel azuré. Une senteur capiteuse se dégageait de toutes ces essences résineuses.

Vraiment tout nous invitait à retourner à la pêche. Nos habits séchés, nous repartons bien lestés, en bourrant une bonne pipe.

— Nous allons changer de tactique, dit mon copain. Je crois que nous aurons meilleure chance à pêcher en eau plus profonde, un peu plus loin du bord, en nous servant, s'il le faut, de nos lignes de cuivre. Vous savez qu'en été on capture la truite à 150 pieds de profondeur avec ces engins de pêche.

Cela devait réussir à merveille, car tout à coup le bateau arrêta net Mon ami stoppe le moteur et voilà que notre esquif se sent tirer par une force invisible.

— Qu'est-ce que c'est que cela? fit mon compagnon; je crois que mon hameçon est accroché à une roche...

Mais au bout de sa ligne on aperçoit comme qui dirait un monstre marin faire un saut furibond dans un remou énorme.

— C'est une baleine, bien sûr, dit mon copain.

— Donnez-lui de la corde, lui dis-je.

Je ne vous mens pas, cet animal entraînait le bateau pour une seconde fois. Adolphe remonte péniblement sa ligne, car il en avait de tout son raide.

Je ne me pique pas d'être pêcheur hors concours, mais certes mon ami l'était. Il fallait s'en rendre compte par la manière experte avec laquelle il captura le poisson. Adolphe l'avait amené tout près de la chaloupe, lorsque la truite ne voulant pas encore se rendre, lui donna un coup capable de casser sa ligne. Dès que mon pêcheur vit cela, il déroula le moulinet presqu'en entier. C'était, pour la truite, une dernière espérance de liberté avant de rentrer dans le bac.

— C'est bon, fatigue-toi, je t'aurai bien tout de même, répliqua le pêcheur.

Cela prit encore du temps. La truite plongea et replongea encore trois fois. Le pêcheur retenait sa ligne de plus en plus ferme. Il remonta le poisson tout près du bateau. La truite fit un effort suprême et passa au-dessous de la chaloupe. La canne à pêche fit le demi-cercle. D'un coup d'aviron je remis l'embarcation en place. Quand le poisson eut bien joué de son reste, Adolphe le tira à la surface de l'eau et lui donna un coup de gaffe pour l'introduire, épuisée, dans la chaloupe. Cela avait pris vingt minutes. On la pesa à la "romaine": vingt et une livres.

— C'est une belle, n'est-ce pas?

— Je crois bien.

Il était sept heures du soir quand nous songeâmes à retourner à la maison. La température était idéale. C'était l'heure où "l'ombre s'étend sur la terre". Les rochers moussus couverts de cèdres et de pins odorants se reflétaient dans le lac qui les reproduisait en double, la tête en bas, d'une manière si exacte qu'on avait presque envie d'y toucher pour voir si c'était de l'eau ou la réalité qu'on aurait pu saisir.

Ces beaux soirs d'été doivent bien être l'image du soir de la vie, où tout semble prendre les plus belles couleurs et les nuances les plus fines dans les reflets des souvenirs passés. Je crois que cela explique un peu pourquoi les vieillards ont l'air de tant s'attacher à la vie qui s'en va.

Après une telle randonnée, nous revînmes à la maison, grisés d'air pur et baignés de soleil.

Lorsqu'à notre retour, nos amis demandèrent des nouvelles de notre pêche, ils ont constaté avec surprise, par notre manière de dire, que nos poissons avaient pris considérablement de l'embonpoint. On raconte même qu'au bout d'une semaine ils pesaient presque le double.

Godias BRUNET.



Un danger évitable

Si des observations au microscope étaient faites de l'eau contenue dans la chaudière à laver les verres de ceux qui boivent des liqueurs douces et des eaux gazeuses dans les restaurants et chez les marchands de fruits et de bonbons, on serait horrifié d'y découvrir un nombre infini de microbes pernicieux. Ceux qui ont l'habitude d'aller boire à ces endroits savent que la même chaudiérée d'eau sert à rincer tous les verres qui ont servi à boire à des centaines de bouches dont plusieurs sont infectées. Et jamais ces verres ne sont même essuyés. On peut comprendre jusqu'à quel point la contamination est facile et comment des lèvres saines peuvent engendrer des affections malsaines par le contact.

Ces faits sont appelés à l'attention du public par la Metropolitan Life qui fait remarquer que les coupes individuelles en papier ciré sont encore ce qu'il y a de plus hygiénique. Et si le public insistait pour les avoir, les établissements seraient obligés de s'y soumettre.

Les cheveux

Un savant allemand compte les cheveux. Il a pour cela une méthode opticogéométrique.

"Le nombre des cheveux, dit-il, oscille entre 9,240,830 (maximum observé) pour les dolichocéphales (têtes longues) et 9,729,562 pour les brachycéphales (têtes courtes)".

Etes-vous dolichocéphales ou brachycéphales?

Les têtes courtes sont les plus chevelues, avec une proportion de cheveux au centimètre carré sensiblement plus forte.

Vérifiez, si vous en avez la patience.

Les chauves peuvent se moquer du labeur de cette statistique. Ils trouveraient plus intéressant de couper les cheveux en quatre pour les multiplier là où il y en a peu!

Dans tous les cas on peut dire que le travail du savant allemand est plutôt tiré par les cheveux.

LE CHANGE

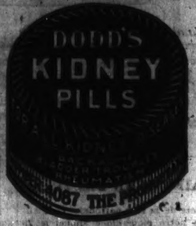
L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88	$4.86⅝
Franc français	3.95	3.93
Belga belge	14.06	13.9
Franc suisse	19.39	19.3
Lire italienne	5.28	19.3
Couronne suédoise	27.07	26.8
Cour. norvégienne	26.96	26.8
Couronne danoise	26.96	26.8
Mark allemand	24.15	23.8
Cour. hollandaise	40.63	40.2

LE MARCHE

11 JUIN 1929

Bouvillons—	
Excellents	$10.75—$11.00
Bons	$9.50—$10.50
Moyens	$8.75—$9.25
Ordinaires	$8.00—$8.50
Taures de boucherie—	
De choix	$10.00—$10.50
Assez bonnes	$8.50—$9.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$8.75—$9.25
Bonnes	$7.50—$8.50
Ordinaires	$6.25—$7.25
Pour conserves	$4.00—$6.00
Taureaux—	
De choix	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$9.25—$9.75
Bons	$7.50—$9.00
Taures à engraisser—	
De choix	$7.75—$8.25
Bonnes	$6.50—$7.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$9.25—$9.50
Bons	$7.50—$9.00
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$10.00—$12.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$9.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$14.00—$18.00
Agneaux ordinaires	$10.00—$12.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$12.10
Très gras	$11.60
Lourds	$10.60
Très lourds	$9.10
Porc d'étal	$13.25
Légers	$13.25
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$8.60
Truies No 2	$7.60
Verrats	$7.00



PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .34
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .23
Seconds	$ .18
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.05
4 sacs de 24 livres	$4.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.05
4 sacs de 24 livres	$4.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.05
4 sacs de 24 livres	$4.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.05
4 sacs de 24 livres	$4.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$24.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.35
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$14.00—$15.00
Mil. No 2	$12.00—$13.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 10 juin 1929

Grains	Mardi 4 juin	Merc. 5 juin	Jeudi 6 juin	Vend. 7 juin	Samedi 8 juin	Lundi 10 juin
Blé No 1 Nord	1.14¼	1.13¾	1.16	1.16⅜	1.17½	1.14
2 Nord	1.11½	1.11¼	1.13¼	1.13⅜	1.14½	1.10⅞
3 Nord	1.09½	1.09	1.11	1.11½	1.12	1.08⅞
Avoine 2 CW	.51⅜	.50⅜	.51⅛	.51	.51½	.50⅛
3 CW	.48⅞	.48⅛	.48⅝	.48½	.49	.48
Orge 3 CW	.68	.68¼	.68⅞	.69¾	.70	.68½
4 CW	.65	.65⅝	.66½	.67¼	.67½	.66
Lin 1 NW	2.11½	2.08¾	2.10½	2.11½	2.11⅝	2.09¾
2 CW	2.07¼	2.04¾	2.06½	2.07½	2.07⅝	2.05¾
Seigle 2 CW	.84⅜	.84½	.87⅞	.88⅜	.88¼	.85
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.14½	1.14	1.16½	1.16⅜	1.17½	1.14
Avoine 2 CW	.49⅜	.48⅜	.49⅛	.49	.49½	.48½
Orge 3 CW	.68¼	.68½	.69½	.70¼	.70½	.69
Lin 1 NW	2.11½	2.09	2.11¼	2.13⅜	2.12⅝	2.10¾
Seigle 2 CW	.84⅞	.84¾	.88⅜	.89⅛	.89	.85½
Options						
Blé Juillet	1.15½	1.15	1.16¾	1.17¼	1.18	1.14½
Octobre	1.13¾	1.13⅝	1.15½	1.15¾	1.15⅜	1.12⅝
Décembre	1.13⅜	1.13½	1.14¾	1.15⅛	1.14⅞	1.11⅛
Avoine Juillet	.49⅜	.48⅜	.49⅛	.49	.49½	.48½
Octobre	.49	.48¾	.48⅞	.48⅜	.48⅞	.48
Décembre	.48⅝	.47½	.47¾	.47¼	.47⅞	.46⅞
Orge Juillet	.69¼	.69½	.70	.70¾	.71	.69½
Octobre	.67½	.68	.69	.69¾	.69	.67¼
Décembre		.67	.67¼	.67⅞	.67⅞	.66⅞
Lin Juillet	2.13	2.10½	2.12¼	2.12⅞	2.13¼	2.11¼
Octobre	1.94¾	1.92	1.93	1.93¾	1.94	1.92⅛
Seigle Juillet	.85⅞	.85¾	.88⅞	.89⅛	.89½	.86
Octobre	.86½	.86¾	.89	.89⅝	.89⅛	.86
Décembre					.88⅞	.85⅛

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Lors de la fête patronale, nous aurons notre pique-nique annuel le 23 juin, sous les auspices du Cercle Saint-David de l'A. C. J. C. Comme par le passé, si le temps est favorable, nous nous attendons à un grand nombre d'étrangers qui viendront nous encourager.

Voici le programme:

Entrée: "Midi".

Diner servi sur le terrain. Rafraîchissements, balle au camp.

Courses diverses pour hommes, femmes et enfants.

Courses de chevaux (trois classes).

Venez en foule. Bienvenue et n'oubliez pas: le 23 juin.

• • •

Lors de la Fête-Dieu, nous avons eu la procession le soir. Tout a contribué au plus grand succès possible. Température idéale; reposoir chez les Révérends Frères qui, quoique fait de mains d'hommes, était grandiose, et enfin, à l'honneur et à la gloire de toute la paroisse, tous les paroissiens, au-delà de mille, ont pris part à la procession qui a duré une heure et dix minutes. De sorte que tous étaient unanimes à dire: "C'est une de nos plus belles processions".

• • •

M. l'aumônier, avec plusieurs membres du Cercle Saint-David, nous ont fait l'honneur d'aller au congrès régional de l'A. C. J. C. qui avait lieu au Collège de Saint-Boniface dimanche. Tous nous sont revenus très enchantés et très satisfaits de ce congrès. Toutes les séances ont été très intéressantes et très instructives. Réfléchissons sur les principaux conseils donnés et travaillons ensuite à les mettre en pratique; cela sera le grand succès du congrès.

• • •

Le soir du 9 juin, nous avons eu aussi l'honneur d'avoir au milieu de nous les membres distingués de la Tournée de la Liberté. Les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste, qui avaient lu les rapports des paroisses où ces bons artistes avaient passé, n'ont pas été déçus. Cette foule qui remplissait le soubassement de l'église de Saint-Jean-Baptiste sortait en disant: "Qu'on est heureux d'avoir ce franc rire pour si peu d'argent! On a bien raison de dire que c'est idéal de s'instruire en se récréant. Il faudra se reprendre. — Non! Messieurs! Hoffenbach est un peu comme le temps: une fois passé, il ne revient plus. — Eh bien! on ira chez nos voisins, car une fois n'est pas assez." Le tout a été exécuté d'une manière admirable. Honneur aux organisateurs et aux organisatrices de cette belle tournée.

LAURIER

Dans l'après-midi du dimanche 2 juin, Notre-Seigneur parcourut les rues du village. Les fidèles étaient venus, tous accompagnaient le Divin Maître. C'était simple, mais grandiose et surtout très pieux. Mme Jean Neault, avec le concours de Mme Lavoie, avait préparé un joli reposoir qui faisait très bel effet. M. le curé, avant de donner la bénédiction du Saint-Sacrement, évoqua le souvenir de Notre-Dame-de-Lourdes en France. "Jésus, fils de David, ayez pitié de moi", clament les malades, et plusieurs se relèvent guéris. Dans nos coeurs il nous invita à prononcer les mêmes paroles afin que nos âmes soient purifiées.

Le trajet était long, mais la procession avait une grande étendue, de sorte que le spectacle était magnifique. Que Jésus bénisse notre paroisse et nous accorde toutes les grâces dont nous avons besoin.

Le mercredi 26 juin aura lieu notre pique-nique annuel. Le comité des dames et des messieurs s'organise pour donner de l'ampleur à notre fête. Nous espérons que Dieu nous donnera un temps favorable permettant aux paroisses voisines et à nos amis du sud de s'y rendre. Tous seront les bienvenus.

• • •

Les jeunes ont eu leur assemblée annuelle et l'élection des officiers comme suit:

Président, M. Léon Bacquet; vice-président, M. Victor Gamache; secrétaire, M. Antoine Deslauriers; 1er conseiller, M. Avila Desroches; 2ème conseiller, M. René Bouchard.

Le Cercle des Jeunes de Laurier rentre dans sa deuxième année. Nous leur souhaitons plein succès dans toutes leurs entreprises. Sous la sage direction de notre bon pasteur, vous êtes appelés à faire de belles et grandes choses. Bravo! nos jeunes.

• • •

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. André Pitre, décédé le 20 mai dernier à Pasadena, Californie, époux de Germaine Trottier. Il est mort à l'âge de 34 ans.

La famille Trottier remercie tous ceux qui lui ont témoigné leurs sympathies à cette occasion.

Une huile fameuse — Bien que le Canada ne soit pas le lieu de naissance de l'huile Eclectrique du Dr Thomas, on le considère comme tel. D'ici, son nom se propagea jusque dans l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud, aux Indes, en Australie et jusque dans la Nouvelle-Zélande. Ce qui explique sa popularité, puisqu'on la trouve dans les pays les plus éloignés.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Au Couvent

La Rév. Soeur Labrosse, supérieure de notre couvent depuis deux ans, vient de nous quitter. Ses supérieures l'ont appelée à la direction du noviciat à Saint-Boniface. Nos enfants garderont longtemps le souvenir de ses soins dévoués et de la bonté débordante de son coeur; nous osons espérer que de son côté elle n'oubliera pas les chers petits auxquels elle a voulu tant de bien.

La Rév. Soeur Laurendeau, qui déjà depuis plus d'une bonne vingtaine d'années travaille avec zèle à la formation de notre jeunesse, est la nouvelle supérieure. Nos meilleurs souhaits.

Concours

Un concours d'un intérêt piquant a eu lieu dimanche dernier à notre couvent. 22 garçonnets figuraient sur le théâtre pour la récitation de mémoire des réponses de la messe. Le concours était présidé par le Rév. Père curé. Pendant une heure et demie ce fut un feu roulant de questions et de réponses et, malgré la durée considérable du combat, 20 soldats restèrent debout dans la mêlée. Il y a bien eu parfois un mot ou l'autre que Cicéron n'aurait pas reconnu comme tout à fait classique, mais cela n'arrive-t-il pas à de plus grands?... La prononciation du latin était soumise à la critique des juges aussi bien que la récitation intégrale du texte. Parmi les 20 braves, le jeune M. Bédard arriva premier. A tous les Rév. Soeurs offrirent un goûter bien mérité et auquel ces jeunes palais firent grand honneur.

Pique-nique

Notre grand pique-nique annuel aura lieu le 22 juin. C'est un événement. Qu'on fasse donc tout de suite un noeud dans son mouchoir, qu'on grave bien cette date dans sa mémoire. Nos intelligents organisateurs élaborent présentement un large programme et déjà on peut promettre de l'inédit. On en reparlera. Mais qu'on retienne pour aujourd'hui qu'il y aura des courses de chevaux, ce qu'on n'a pas vu depuis des années. Nos magnons en sont déjà aux exercices et aux petits soins, et on peut lire dans leurs yeux des ambitions absolument chevaleresques. Il y a, en effet, des humiliations à venger, et c'est fierté de s'en souvenir. Venez tous applaudir à nos triomphes,... espérés. Ce sera le 22 juin.

M. A. Bohémier, de Saint-Norbert, a loué une partie de la terre de M. Cowman, Juif, pour trois ans, avec option d'achat. C'est une famille d'une douzaine d'enfants qui nous arrive et nous sommes heureux de lui souhaiter la plus cordiale bienvenue et un franc succès.

M. J.-A. Bastien, curé de Saint-Eustache, était en visite chez les Pères le 4 juin. Le 7, nous recevions la visite de M. l'abbé M. Mireault, curé de Sainte-Elisabeth, heureux de revoir Sainte-Anne où, en qualité de vicaire, il a fait ses premières armes dans le ministère des âmes.

Le R. P. Fiset, aumônier du Cercle Langevin, s'est rendu samedi dernier à Saint-Boniface pour assister au congrès régional de l'A. C. J. C. MM. E. Désorcy, C. Gaufhier et J. Laurin l'accompagnaient.

Le 3 juin, le Rév. Père curé allait aider M. le curé de Lorette dans ses Quarante-Heures.

Un ancien résidant de Saint-Anne, passant parmi nous la semaine dernière, trouvait que notre village avait des maisons plus jolies que jadis, plus propres aussi, des propriétés, des jardins et des trottoirs plus soignés, en un mot un visage plus riant. Nous sommes heureux de cette observation bien juste, mais notre aimable visiteur aura bien voulu fermer les yeux sur quelques demeures encore peu coquettes. On nous dit que la salle municipale fera bientôt sa toilette. C'est chose attendue. Personne n'y verra une dépense de luxe ou un caprice de mode.

SAINT-LUPICIN

Notre pique-nique

C'était le 3 juin, fête du roi! Ce jour si longtemps désiré se levait tout radieux; le soleil dardait ses rayons d'or vers la terre avec une clarté éblouissante; une brise légère venait rafraichir ceux qui se trouvaient sous les rayons puissants du ciel. Aucun nuage n'osait se hasarder à monter à l'horizon.

Dès 8 h. du matin, l'école Faure commençait à se remplir d'élèves anciens et actuels de notre maitresse.

Après deux heures de travail passées dans l'anxiété, 11 h. sonnaient: les enfants étaient dehors deux par deux. Le signal donné, le défilé s'ébranlait, formant une immense colonne mouvante, semblable à des soldats partant du champ de victoire pour aller se réjouir au camp du repos. La colonne serpentait quelques minutes dans un chemin vallonneux et tortueux. Puis il se rétrécissait jusqu'à ce que nous devions marcher à la file indienne, chacun portant sa collation et une partie du nécessaire pour les amusements.

Hourrah! nous voilà au champ! Des couvertures se faisaient étendre près du petit ruisseau et nous prenions notre diner à l'ombre de quelques grands chênes. Des rafraîchissements étaient fournis par notre bonne maitresse.

Après avoir bien mangé, nous dressions des buts pour la balle au camp, puis le jeu commençait. La victoire disputée chaudement entre les deux partis, restait enfin de mon côté par une victoire de 11 à 5.

Puis vinrent les courses; tous les enfants y prenaient part. C'était très amusant, on étouffa de rire plusieurs fois, surtout lorsque les garçons devaient peler les pommes de terre que chacune des filles leur apportait, en toute hâte, afin de retourner première au but. C'est là qu'on voyait ceux qui avaient l'habitude de faire ce travail pour leur maman! Tous les prix furent fournis par notre dévouée maitresse.

Enfin il fallait penser à la route du retour. Il était 4 h. Chacun emportait avec lui les bons souvenirs de cette agréable journée.

Voilà la belle récompense que nous avait promise notre maitresse pour notre ardeur au travail en classe durant cette année scolaire presque écoulée. Aussi je tiens, au nom de mes compagnes et compagnons, à remercier sincèrement Mlle Pelletier du grand plaisir qu'elle nous a procuré.

Marcel BOULIC,
Elève de l'école Faure.

Décédé

M. HENRI D'HILLAIRE-MOISSAC, de Saint-Claude, décédé récemment à Haywood

ST-FRANCOIS-XAVIER

Tableau d'honneur pour le mois de mai

Grade VIII: Henry McCaughan.
Grade VII: Léa McCaughan.
Grade VI: Maria Préfontaine.
Grade V: Ida Todd.
Grade III: Laura Todd.
Grade I: Aimé Daigneault.
Cours préparatoire: Marie-Louise Lamothe et Eugène Perras (ex aequo).

LA BROQUERIE

La Société Saint-Jean-Baptiste de La Broquerie célébrera la fête nationale dimanche prochain, 16 juin. Il y aura des rafraîchissements de toutes sortes, jeux de balle au camp entre les meilleures équipes des alentours et toutes sortes d'amusements. Tous les Canadiens français sont cordialement invités.

SAINT-PIERRE

Union Métisse Saint-Joseph

Pour répondre au grand désir des paroissiens de Saint-Pierre, l'Union Métisse Saint-Joseph qui, pour des raisons majeures, n'a pas chômé sa fête paroissiale annuelle depuis longtemps, a décidé de célébrer cette fête patriotique et sportive le 1er juillet. A cette occasion, nous faisons appel à la coopération de toutes les paroisses avoisinantes pour que les amis et amies viennent nombreux.

Après la grand'messe, il y aura diner champêtre au Parc Jolys. Que tout le monde apporte son ou ses paniers. Faites-les beaux, faites-les bons. Jeunes et vieux, venez diner ensemble sous bois. L'expérience de ce genre de fête nous prouve qu'il n'y a rien de plus réconfortant et agréable. Il y aura comptoir de liqueurs variées pour agrémenter votre "lunch". Après diner, discours par des orateurs de choix.

Dans l'après-midi, balle au camp entre les équipes de Saint-Jean-Baptiste, Sainte-Agathe, Saint-Malo et Saint-Pierre. De plus, courses de chevaux. Les intéressés dans ce sport voudront bien avoir l'obligeance de se mettre en communication directe avec le secrétaire, casier postal 86, avant le 26 juin.

Qu'on se le dise et tous ensemble pour le 1er juillet à Saint-Pierre!

LAYLAND SIDING

Le mardi 4 courant, la petite mission de Layland, desservie par M. l'abbé J.-E. Derome, curé de Portage la Prairie, était le théâtre d'une touchante cérémonie qui restera longtemps gravée dans la mémoire des gens du lieu. En effet, ce jour-là, 19 enfants s'approchèrent pour la première fois au banquet eucharistique et furent confirmés immédiatement après la messe, célébrée par M. le curé de Portage la Prairie. Après quelques paroles d'encouragement que le dernier adressa aux enfants, il souhaita la bienvenue à Mgr l'Archevêque. Mgr Sinnott parla avec son éloquence ordinaire, puis invita Mgr Cherrier, vicaire général, à dire quelques mots en français à la nombreuse assistance. Tout fut fait selon l'esprit du diocèse, c'est-à-dire bilingue.

Cette belle cérémonie fut suivie par un somptueux goûter sur la pelouse de l'école où eut lieu ce ravissant spectacle. Etaient présents, outre les deux distingués personnages cités plus haut, MM. les abbés Bastien et Comte, de Saint-Eustache, Kessler, de l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg, McAuley, de la cathédrale, et Strauski. Beaucoup de crédit est dû à Miles Picard, institutrice, et Doiron, de Layland.

POUR RIRE

La gale

Cette maladie peut rendre service quand on n'a rien à se mettre sous la dent.

Un loqueteux entre l'autre jour dans une boulangerie, demande vingt sous de pain, met la miche sous son bras et, tout en cherchant une pièce dans sa poche, soupire d'une voix lamentable:

— Y a-t-il un hôpital par ici?
— Un hôpital? Pourquoi faire?
— Pour moi... J'ai la... ga... ale.
— La gale!... Gardez vos sous et sauvez-vous vivement d'ici!
— Et le pain?
— Gardez-le, gardez-le!

Tout en se grattant, le malheureux sort de la boulangerie, son pain sous le bras.

Au coin de la rue, il rejoint un individu tout pareil:

— A toi maintenant, chez le charcutier, pour les saucisses... après quoi on pourra casser la croûte.

Humour anglais

Le père. — Mais, mon ami, vous êtes beaucoup trop jeune pour épouser ma fille. Elle a vingt-sept ans et vous vingt et un seulement!

L'aspirant. — Mais, Monsieur!...

Le père. — Soyez raisonnable. Attendes cinq ou six ans. Vous aurez alors vingt-sept ans et très probablement elle aura encore le même âge!

Une opinion de Barrès

Forain avait rêvé de faire le portrait de Barrès. Il fit pressentir le grand écrivain. Barrès, qui allait sur la cinquantaine, refusa:

— Non, dit-il à l'intermédiaire qui lui avait porté la proposition de Forain; à partir d'un certain âge, quand on veut avoir sa tête, c'est chez le photographe qu'il faut aller. Parce que, voyez-vous, les photographes sont nos amis; les peintres sont nos critiques.

Le secret

Dans un diner, récemment, les hôtes discutaient sur la discrétion des hommes et des femmes et l'on se demandait lesquels des deux l'on devrait considérer comme les plus sûrs pour garder un secret.

— Aucune femme ne peut garder un secret, déclama un homme en se renfrognant.

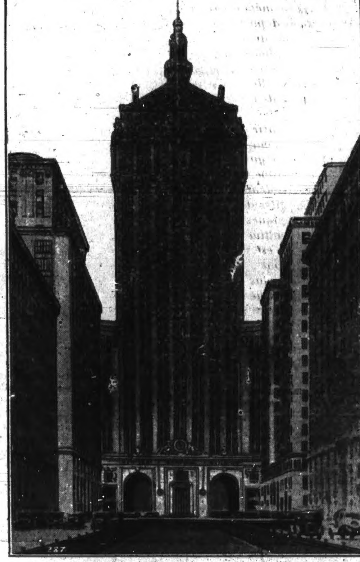
— Je ne suis pas absolument sûre de ce que vous dites, répliqua une femme d'un certain âge qui avait entendu la remarque malveillante de cet homme. Je puis me donner en exemple, car j'ai gardé le secret de mon âge depuis que j'ai 24 ans.

— Ah! ah! reprit l'interlocuteur, je suis sûr qu'un de ces jours vous le dévoilerez.

— J'en doute, reprit cette dame. Quand une femme a gardé un secret pendant 20 ans, elle peut le garder éternellement.

— Et voilà, reprit l'homme. Vous venez justement de m'apprendre que vous avez 44 ans.

Où s'effectuent les raccordements du C.P.R. à New-York



Cette tour gigantesque de quarante étages, fait partie de l'édifice de la gare Grand Central à New-York. C'est l'un des gratte-ciel les plus élevés de cette partie de la métropole américaine, qui en compte un si grand nombre. Les gens qui prennent le train à la gare Windsor de Montréal, pour se rendre à New-York, descendent à cette gare, en plein coeur de la grande cité des merveilles modernes.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Après la grand'messe, dimanche, a eu lieu la procession avec le T. S. Sacrement, à l'intérieur de l'église. Les enfants qui ont fait leur première communion dimanche dernier, 180 en tout, ont renouvelé les promesses de leur baptême dans une cérémonie très touchante dimanche après-midi, à 4 h.

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, le R. P. Roberge, supérieur général des Clercs de Saint-Viateur, en tournée au Canada où il visite les maisons de sa communauté. Le Rév. Père est parti pour Otterburne.

De passage également, le R. P. Forel, missionnaire de la Salette, venu dans le même but. Le Rév. Père a visité la maison de Beauséjour la semaine dernière.

Service pour Mgr Langevin

Le service anniversaire célébré annuellement pour le repos de l'âme de l'illustre Mgr Langevin aura lieu le 18 juin, à 9 h., à la cathédrale.

Concert Van der Straeten dans la salle du Collège, le 25 juin

Au profit de l'A. C. J. C., à Saint-Boniface, M. Jack Van der Straeten donnera un concert le 25 juin prochain, dans la salle du collège. Tous voudront entendre dans son premier concert à Saint-Boniface ce ténor bien connu et apprécié, qui a remporté les plus beaux succès depuis son arrivée de Belgique.

A cette occasion, le public aura le plaisir d'assister à une courte mais excellente comédie, interprétée par les membres du Cercle Provencher.

Les billets sont en vente au collège tél. 81 495, et chez M. Emile Couture 454, rue Saint-Jean-Baptiste, tél. 81 394. Billets réservés: centre-avant, 75 sous; ailleurs, 50 sous; entrée, 35 sous.

Il y aura répétition pour les enfants le lundi 24, dans l'après-midi.

Venez en foule. Ne manquez pas cette aubaine.

L'Oratoire des Martyrs

Dimanche prochain, le 16, à l'Oratoire, pèlerinage de la paroisse de Saint-Pierre-Jolys. La grand'messe sera chantée à 9 h. Dans l'après-midi, à 2 h. 30, au lieu de 3 h., bénédiction du T. S. Sacrement et vénération de la relique des Bienheureux Martyrs.

Si le temps le permet, ces cérémonies auront lieu en plein air.

Ceux des paroisses voisines de St-Pierre qui aimeraient à se joindre au pèlerinage sont cordialement invités à le faire et seront ici les bienvenus.

Le lundi 17, à 7 h., M. l'abbé Gustave Couture célébrera sa première messe à l'Oratoire. Vu l'exiguité de la chapelle, nous regrettons de ne pouvoir admettre à cette messe que ceux qui auront reçu une invitation personnelle. Ce matin-là les messes seront à 6 h., 7 h. et 8 h.

Samedi dernier, quelques élèves de l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg venaient en pèlerinage implorer nos Bienheureux. Et le lendemain, les Chevaliers de Colomb, conseil Provencher, assistaient en grand nombre à la messe de 7 h. communiaient avec ferveur et chantaient avec un entrain chevaleresque.

Merci à tous.

Mariage Mager-Bellavance

Jeudi dernier, le 6 juin, fut célébré dans la sacristie de la cathédrale le mariage de Mlle Eva Bellavance et de M. Jean Mager. M. l'abbé J. Bellavance, de Sioux Lookout, Ont., frère de la mariée, bénit l'union et célébra la messe. M. l'abbé Lucien Senez, curé de Somerset, cousin du marié, assistait aussi au mariage.

La mariée était accompagnée de son père, M. Ovide Bellavance, et le marié de son grand-père, M. Victor Mager.

A cause d'un double deuil récent, il n'y eut pas de réception après la cérémonie du mariage. Les nouveaux époux se rendirent immédiatement à la gare du Pacifique Canadien, où ils prirent le train pour l'Est.

Avant leur mariage, M. et Mme Mager reçurent de nombreuses marques d'amitié sous la forme de plusieurs riches cadeaux et quelques "showers", parmi lesquels on peut mentionner un magnifique "shower" donné par Mme Napoléon Senez pour Mlle Bellavance et auquel on peut signaler la remarquable présence entre autres de vingt-huit cousines de la mariée.

Le marié reçut une magnifique statue de bronze de ses collègues du conventum de rhétorique 1922-23 du Collège.

Aux nouveaux époux nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

Mariages

Le 30 mai — Henri d'Eschambault, fils de feu le Dr Alexandre d'Eschambault et de Corine Marcotte, et Jeanne Béliveau, fille de feu Edmond Béliveau et de Philomène Huot.

Le 6 juin — Jean Mager, fils de feu Joseph Mager et de feu Evangeline Cyr, et Eva Bellavance, fille d'Ovide Bellavance et de feu Emelie Fontaine.

Baptêmes

Le 26 mai — Joseph-Albert-René, né le 26 enfant de Joseph-Albert Bouvier et de Diane Huberdeau. Parrain, Thomas Lanergan; marraine, Leda Lamontagne.

Le 29 mai — Joannes, né le 19 mai, enfant d'Aimé Van Vleet et d'Eva Boisselle, de South Junction, Man. Parrain, Cyrille Boisselle; marraine, Rebecca Boisselle.

Le 2 juin — Joseph-Eugène-Lucien, né le 1er juin, enfant de François-Xavier Courteau et d'Eugénie Baril. Parrain et marraine: Eugène Sigoun et son épouse, née Gestina Saint-Jean.

Le 2 juin — Joseph-Jean-René, né le 2, enfant de Victor Labelle et de Joséphine Hutherland. Parrain et marraine, Victor Fontaine et son épouse, née Jeanne Labelle.

Le 2 juin — Marie-Gabrielle-Raymonde, née le 24 mai, enfant de Joseph Fourneaux et de Julie Colle. Parrain et marraine: Maurice Colle et son épouse, née Raymonde Raynaud.

Le 2 juin — Joseph-Conrad-Camille né le 29 mai, enfant d'Arthur Turenne et de Marie-Louise Galarneau. Parrain, Alexandre Turenne; marraine, Thérèse Turenne.

Le 7 juin — Marie-Jeanne, née le 7, enfant de Philadelphe Saint-Pierre et de Colombe Lalande. Parrain et marraine: Raoul Dumaine et son épouse, née Yvonne Dumont.

Le 9 juin — Joseph-Henri-Maurice, né le 5, enfant de Henri-Joseph Martel et de Laura Dubé. Parrain, Omer Chèvrefils; marraine, Cécile Martel.

Le 9 juin — Willessa-Joy-Léona, née le 9 mai, enfant de Léopold Pirson et de Harta Felton. Parrain, Dr John Bennett; marraine, Mme Emile Leulier.

Sépultures

Le 30 mai — Inhumée dans le cimetière de la paroisse, Joseph Dupuis, épouse d'Abraham Pilon, décédée le 29 à l'âge de 69 ans.

Le 31 mai — Délia Janelle, épouse de Joseph Hébert, décédée le 29, à l'âge de 72 ans.

Le 1er juin — Georges Vendôme, époux de Marie Beaudry, décédé le 30 mai, à l'âge de 63 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

Nos élèves, pour se préparer aux examens qui les tiennent en haleine, se livrent au sport avec une ardeur digne de leurs aînés. Mais pratiques en tout, ils choisissent les heures les plus fraîches de la journée.

Samedi dernier au soir, la cour retentit de leurs acclamations enthousiastes: ils ont pu jouir de l'air frais et d'une récréation endiablée jusqu'à 9 h. du soir. Ils espèrent que cette aubaine sera répétée, en attendant les vacances!

Le désir d'aimer est un commencement du saint amour, qui ouvre et qui dilate le coeur pour s'y abandonner sans réserve, pour se donner tout entier à lui, jusqu'à s'y perdre, pour n'être plus qu'un avec lui. — Bossuet.

FETE CHEZ LES SOEURS GRISES

La Révérende Mère Dugas, leur supérieure générale va célébrer son jubilé d'or de vie religieuse

Montréal — Les annales des Révérendes Soeurs Grises de la Charité de Montréal vont s'enrichir cette année d'un événement fort heureux; ce mois-ci sera célébré le jubilé d'or de la Rév. Mère Dugas, supérieure générale de la communauté. La maison-mère de la rue Guy sera le centre des fêtes, qui s'ouvriront l'après-midi du 19 juin, à vêpres; la journée du 20 sera entièrement consacrée à cette célébration.

Des supérieures de plusieurs autres communautés religieuses se joindront aux Soeurs Grises dans leurs saintes réjouissances et viendront même de localités très éloignées de Montréal.

La Rév. Mère Dugas est l'un des successeurs de Mère d'Youville, fondatrice de la communauté, l'une des femmes canadiennes-françaises les plus remarquables du dix-huitième siècle. Née à Saint-Jacques de Montcalm, autrefois Saint-Jacques de l'Achigan, Qué., Marie-Louise-Octavie Dugas était la fille de feu Aimé Dugas et de Marie-Sophie Poirier. Elle entra au noviciat des Soeurs Grises, à la maison mère de cette ville, le 14 juillet 1876, et prononça ses derniers voeux le 6 février 1879.

Durant ses cinquante années de vie religieuse, la Rév. Mère Dugas fut chargée tour à tour de plusieurs fonctions. Elle s'est dévouée plusieurs années dans les missions de l'Ouest du Canada, a été directrice de l'hôpital de Saint-Boniface, Manitoba, devint ensuite supérieure provinciale de la communauté au Manitoba et fut aussi pendant quelque temps maîtresse des novices.

La Rév. Mère Dugas est supérieure générale depuis neuf ans, et, elle a succédé à la Rév. Mère Piché comme tête de cette importante communauté qui n'a pas moins de 67 maisons sous sa juridiction au Canada et dans différentes parties des Etats-Unis.

Outre le jubilé d'or de la supérieure générale, la communauté célébrera également cette année les jubilés de huit autres religieuses, dont deux fêteront leurs noces de diamant et six leurs noces d'or, le 5 juillet.

Crèche de la Miséricorde de Saint-Norbert

La Crèche de la Miséricorde de Saint-Norbert se fera une joie d'ouvrir ses portes au public à l'occasion des fêtes de son 25ème anniversaire le dimanche 16 courant. Les heures de réception seront de 2 h. à 5 h. de l'après-midi. Les religieuses se feront un plaisir d'accueillir les bienfaiteurs et amis de leur oeuvre ainsi que tous les visiteurs qui aimeront à se présenter.

Aux anciennes élèves du Couvent de St-Adolphe

A l'occasion du prochain départ définitif pour la France de la Rév. Mère Valérie-Saint-Jean, fondatrice du couvent, un comité d'anciennes élèves s'est organisé et a cru faire plaisir à toutes en les invitant à se grouper autour de cette Mère qui leur a donné, avec tant de soin et de dévouement, le meilleur de sa vie et de son coeur. La date fixée pour cette réunion est le dimanche 30 juin, de 2 h. à 7 h. du soir.

Le salut du T. S. Sacrement, précédé d'une consécration au Sacré-Coeur, sera donné à 4 h. 30. Un thé sera servi à 5 h.

Les anciennes viendront nombreuses... Nous y comptons. Ce sera une réunion bien douce qui fera revivre les beaux jours passés sous le toit béni du cher Couvent du Sacré-Coeur de Saint-Adolphe.

Les aînées qui ont déjà fondé un foyer seront doublement les bienvenues si elles se font accompagner de leurs enfants.

Il ne sera pas fait d'autre invitation que cette annonce dans le journal la Liberté. Mais un accueil très cordial vous attend, chères anciennes, au couvent de Saint-Adolphe.

LE COMITE.

Les peuples mangeurs de pain

Le Français passe généralement pour être un "monsieur qui redemande du pain" (les étrangers complètent le signalement en ajoutant qu'il est décoré et ne sait pas la géographie). Il n'est pas absolument le premier sur la liste des consommateurs de pain dans l'univers: les Canadiens, les Australiens et les Bulgares en mangent sensiblement autant que lui: à raison de 220 à 270 kilogrammes par an, ce qui fait pour ces quatre peuples une livre et demie par jour en moyenne comme ration individuelle.

Les Belges viennent après avec 210 kilogrammes par personne et par an. Puis l'Argentine: 190 kilogrammes, la Grande-Bretagne, 160 kilogrammes, la Suisse et les Etats-Unis, 150 kilogrammes. La chute est très marquée avec l'Allemagne, 95 kilogrammes et la Russie, qui ne consomme que 69 kilogrammes par habitant et par année, soit quatre fois moins que la France ou le Canada, à peine plus d'un kilogramme par semaine.

A Travers les Rocheuses en Auto



Au cours de leur superbe randonnée de 21 jours à travers le Canada, les touristes qui feront le voyage de l'Université de Montréal du 6 au 27 juillet, auront l'avantage de faire plusieurs excursions en auto, surtout dans les Montagnes Rocheuses, où ce mode de locomotion leur facilitera l'accès de nombreux endroits pittoresques que ne dessert pas le chemin de fer. On aperçoit ici un auto-car sur la route qui conduit du lac Louise au lac Moraine, trajet que feront les voyageurs de l'Université.

Qu'est-ce que l'Association Catholique des Malades (A. C. M.)?

L'Association catholique des Malades (A. C. M.), est une union spirituelle entre des personnes qui souffrent et qui veulent s'aider fraternellement à supporter leur mal et à le surnaturaliser.

Son but: L'utilisation religieuse de la maladie.

Sa patronne: Marie Médiatrice de toutes les grâces, dont la fête est le 31 mai.

Sa devise: "La maladie est un don de Dieu comme la santé" (S. Ignace).

Son credo: "Je crois que la souffrance a été accordée par Dieu à l'homme dans une grande pensée d'amour et de miséricorde." (Elisabeth Leseur).

Admission: Gratuite. L'Association groupe des malades et des infirmes de tout âge, de tout sexe, de toute condition, et les fait inscrire dans l'Association de la Bonne-Mort, et dans la Confrérie du Coeur Agonisant de Jésus. Il suffit de donner son nom, son prénom et son adresse à un zélateur ou à une zélatrice, ou de les envoyer soi-même au Directeur de l'Association, église de Gesù, rue Bleury, Montréal.

Avantages: Outre ceux promis par Notre-Seigneur à toutes les personnes qui se réunissent pour prier en son Nom; outre la grande efficacité de ce riche trésor de prières, de souffrances et de mérites mis en commun; outre les fruits spirituels que Dieu accorde à l'utilisation surnaturelle de la maladie et des infirmités... les membres de l'A. C. M. peuvent encore, en récitant chaque jour trois "Pater et trois "Ave Maria", gagner les nombreuses indulgences de l'Association de la Bonne-Mort et de la Confrérie du Coeur Agonisant de Jésus, auxquelles ils ont été affiliés.

Un peu d'hygiène alimentaire

La maîtresse de la maison, responsable de l'hygiène des bien-portants comme des malades, doit veiller à la composition des menus, qui offriront assez d'azote, mais pas trop. Un minimum d'aliment azoté est indispensable; cependant, si l'on en mange trop un jour, on ne fait pas de réserves. Viande maigre, lait, légumineuses, lentilles, haricots secs, pois, champignons, gruyère, oeufs: voilà des aliments très azotés. Lorsqu'un de ces aliments paraît à un repas, il faut s'arranger pour ne pas en ajouter un autre identique. Ainsi est-il absurde d'avoir au même repas: des oeufs, de la viande, des haricots et du gruyère.

Parmi les aliments moyennement azotés, figurent: le pain, le riz, les pâtes, les viandes très grasses.

Les aliments qui n'ont pas d'azote du tout ou à peu près sont: les fruits, les graisses, le beurre, l'huile, le sucre, le miel, les confitures. Par conséquent, les confitures doivent se trouver dans les menus où il y a de la viande; le fromage se mettra aux repas sans viande; le macaroni se place aussi bien d'un côté que de l'autre; pois, lentilles, haricots, seront pour les jours sans viande.

Comme nous avons besoin de cellulose, vous tiendrez à ce que figurent sur la table de famille les aliments riches en cellulose: fruits frais et fruits secs, légumes verts et salades. Cependant, le besoin de cellulose n'est pas si rigoureux que le besoin d'azote; vous pouvez vous en passer un jour ou deux.

Connaissez aussi les aliments très nourrissants, afin de ne pas les accumuler et de les dispenser selon les tempéraments et nécessités; beurre, graisse, huile, sont en tête; puis viennent: chocolat, sucre, gruyère, pâtes, riz, lentilles, pois, haricots.

Au contraire, les aliments contenant beaucoup de cellulose et d'eau sont très peu nourrissants, telle: la salade.

Salutations

Ceci, paraît-il, était exact en 1855.

Au Japon, on salue en tirant son pied de sa pantoufle. Dans l'Inde, on prend la barbe de celui qu'on salue. Le souverain des Moluques donne audience debout et ses sujets sont assis. Aux îles Philippines, on prend le pied de celui qu'on salue et l'on se frotte le visage. Les Lapons appuient fortement le nez sur celui qu'ils saluent. L'Egyptien demande: "Comment suez-vous?", car l'individu ayant une peau sèche est considéré comme atteint de fièvre grave.

Parapluies

Un statisticien anglais s'est livré à un bien curieux travail. Il a pu établir qu'à Londres, on rencontre beaucoup plus d'hommes que de femmes s'encombrant d'un parapluie. Mais là ne s'arrêtent pas les remarques de ce chercheur. Il a établi également que les jours "d'arrosage célestes", 100 femmes sur 100 ouvrent leur parapluie alors que 60 hommes seulement sur 100 effectuent la même opération.

Il est vrai que les parapluies sont si chers...

L'EVANGILE

Quatrième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, V, 1-11)

En ce temps-là, Jésus étant sur le bord du lac de Génésareth, se trouva accablé par une foule de peuple qui venait à lui pour entendre la parole de Dieu. Il aperçut deux barques arrêtées au bord du lac, et d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets: il monta donc dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, et le pria de s'éloigner un peu du rivage; puis, s'étant assis, il instruisait le peuple de dessus la barque. Dès qu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avancez au large, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; néanmoins, sur votre parole, je jetterai les filets. Les ayant donc jetés ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompaient. Alors ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, et remplirent tellement les deux barques, qu'elles étaient près de couler à fond. A cette vue, Simon-Pierre se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit: Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur. Car la pêche qu'ils venaient de faire l'avait saisi d'étonnement et d'effroi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien que Jacques et Jean, fils de Zébédée, compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon: Ne craignez point; désormais vous serez pêcheurs d'hommes. Et, ayant ramené leurs barques au rivage, ils quittèrent tout et le suivirent.

Calendrier de la semaine

Jeudi 13 juin — S. Antoine de Padoue.

Vendredi 14 — S. Basile.

Samedi 15 — Ste Germaine.

Dimanche 16 — IVe après la Pentecôte.

Lundi 17 — S. Avit.

Mardi 18 — S. Ephrem.

Mercredi 19 — Ste Julienne de Falconiéri.

Germaine Acremant

GAI! MARIONS-NOUS!

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ No 3

— Ne vous plairait-il pas de faire tous les deux une promenade en gondole? leur demande-t-elle.

— Oh! si!

— Eh bien! Dépêchez-vous...

A côté des chevaux de bois, sur le plateau circulaire, les gondoles sont à la disposition des enfants trop jeunes ou des personnes trop vieilles pour risquer les équilibres de l'équitation. On y est assis sur des coussins de velours bleu. C'est à la fois calme et poétique, tout à fait ce qui convient à deux jeunes gens bien sages pour leur première randonnée.

Malheureusement, quand Geneviève et son fonctionnaire veulent prendre place, toutes les gondoles sont occupées. Impossible de redescendre! Le sifflet annonce le départ.

— Bah! montons chacun sur un cheval, lance héroïquement la jeune fille...

La baronne Chaillon, Mme Bidoir-Dumail et Mme Bassonais ont suivi avec attendrissement ces péripéties:

— Sont-ils gentils! soupire la première.

— Ma fille a toutes les qualités, répond la seconde.

— Mon neveu est si intelligent! ajoute la troisième en s'aplatissant les ailes du nez par une aspiration brusque qu'elle croit élégante.

Entre deux morceaux, le piano mécanique garde quelques secondes de silence. C'est suffisant pour qu'on entende la voix puissante du docteur:

— Connaissez-vous Loon-Ville, mademoiselle?

— J'ai la sensation qu'ils se plaisent, chuchote Mme Bidoir-Dumail à la baronne.

— Vous ne vous trompez pas. Il suffit de voir comment ils se regardent. Vous pensez bien que j'ai la grande habitude de ces choses-là. Les jeunes gens comme les jeunes filles trahissent leurs émotions de cent façons. Chez les uns, c'est la voix qui se trouble, ou la main qui tremble. Chez les autres, c'est le front qui rougit ou la lèvre qui pâlit. Ni la voix, ni la main, ni le front, ni la lèvre ne valent l'oeil qui brille d'un éclat particulier.

— Ah!

— Soyez tranquille, madame Bidoir-Dumail. Avant un mois votre fille et M. Lavenue seront fiancés. Leur oeil est bon!...

— Ah! tant mieux! Cette enfant mérite tant d'être heureuse!

Hélas! la surprise la plus inattendue est réservée aux deux jeunes gens. Ils espéraient échanger leurs premières confidences. Or, ils sont montés sur deux chevaux mobiles. Dès que le manège est en marche l'un s'élève pendant que l'autre descend et réciproquement. Comprendrait-on, au théâtre une scène d'amour jouée par deux amants, chacun étant dans un ascenseur opposé? Geneviève et Charles sont dans cette situation. Ils devraient en prendre leur parti et garder le silence. Mais le fonctionnaire est bavard.

Il a préparé des compliments. Il serait désolé de les garder à son compte. L'effet qu'il obtient alors inconsciemment est de la plus grande fantaisie. Sa partenaire ne perçoit que les syllabes prononcées quand ils sont au même niveau.

Voici un aperçu de leur conversation:

— A Loon-Ville...

Le jeune homme ajoute: "Il y a beaucoup de jeunes filles exquises..." mais la fin de sa phrase se perd dans les hauteurs où il est emporté. Il continue:

— A Loon-Ville...

Ses autres mots: "Je compte beaucoup de relations..." tombent sur le plancher où son cheval l'amène.

— A Loon-Ville...

Il poursuit: "Pas une jeune fille n'est aussi jolie que vous..." mais il est à nouveau dans les draperies supérieures.

— A Loon-Ville...

Il termine: "On vous fêtera si jamais vous y venez un jour". C'est une conclusion gracieuse. Mais seule, l'entend la poussière du plateau.

A Loon-Ville!... A Loon-Ville! A Loon-Ville!... La petite Geneviève n'a compris que cela. Elle pourrait croire son prétendant stupide. Son désir de se marier lui interdit tant de rigueur. Au contraire! Elle imagine que lui ont été murmurés, sans qu'elle les entendît, les mots qu'elle inventait elle-même jadis quand elle évoquait à l'avance sa première rencontre d'amour. Et pour elle, c'est bien plus beau!...

Pendant cinq minutes les deux chevaux s'obstinent à monter et à descendre... Roméo et Juliette! Héro et Léandre! Dante et Béatrice! Manon et des Grieux! Jamais vous n'auriez eu l'idée de vous rencontrer aux chevaux de bois!...

La baronne Chaillon explique à Mme Bidoir-Dumail que le Carrousel-salon représente pour la province ce qu'est l'Opéra-Comique pour Paris:

— Les entrevues préliminaires ne peuvent pas avoir de meilleur cadre que celui-ci. Les familles sont sur un terrain neutre. Elles gardent leur liberté. Les jeunes gens sont censés se voir par hasard. Leur amour-propre n'a pas à se froisser s'il n'y a pas de suite au prochain numéro. Une petite demoiselle désire-t-elle se faire remarquer par un beau monsieur? En souriant gentiment, elle lui lance un serpentin rose. Si le monsieur répond par un serpentin vert, couleur d'espérance, ça y est, c'est réglé. M. le curé peut se préparer à annoncer: "Il y a promesse de mariage entre le serpentin vert et le serpentin rose..." Vous dirai-je que l'année dernière j'ai réussi cinq mariages dans cet établissement? C'est un record, dont je suis fière. Vous connaissez la petite Debercy...

— Qui a épousé le gros Baugy?

— Oui... Ils ne s'étaient jamais parlé. Je me suis arrangée pour les mettre ici dans la même gondole. Ils sont restés douze tours sans descendre. Quand ils sont descendus, ils savaient déjà où ils feraient leur voyage de noces...

— Vous devriez être actionnaire de la maison...

— Un petit bonbon?...

La baronne Chaillon a toujours sur elle des berlingots qu'elle présente dans une bonbonnière d'or. Mme Bidoir-Dumail, qui a de gros doigts, ne peut en prendre moins de deux. Elle s'excuse en disant qu'ils étaient collés. Mme Bassonais se sert, tout en pensant:

— Moi aussi j'ai des berlingots dans mon sac. Seulement ils sont dans une boite en fer-blanc un peu rouillé..

Mme Bidoir-Dumail constate à ce moment que Geneviève et son compagnon commencent leur second tour de chevaux de bois!

— Croyez-vous qu'ils iront jusqu'au douzième?...

— Souhaitons-le!... Vous permettez?...

La baronne Chaillon s'est brusquement levée. Elle vient d'apercevoir, écartant la tenture de velours rouge de la porte, la comtesse de Ribeyrac, dont on peut dire sans exagération qu'elle est la personnalité la plus marquante de la ville.

Cette grande dame, dont la cinquantaine s'affuble d'une poitrine abondante, a décidé, il y a quinze ans, que pour elle, la mode serait dorénavant immuable.

Alors que nous en sommes aux jupes étroites, aux robes courtes, aux bras et au cou nus, elle porte un corset, qui lui donne une taille rigide. Sa jaquette est ajustée. Sa jupe est vaste. Son chapeau-toque est posé très haut sur le perchoir de ses cheveux châtain clair. Mais tout cela n'est rien. Ce qui frappe le plus en elle, c'est son col montant jusque sous les oreilles, serré comme un carcan, et rempli de baleines, dont on devine sous l'étoffe les pointes, qui s'impriment sur sa peau.

Vieille noblesse! vieille maison! vieilles habitudes! vieux préjugés! vieux domestiques! vieille fierté! vieille insolence!

Il n'en faut pas davantage pour que la comtesse de Ribeyrac jouisse d'un prestige unanimement reconnu.

Si c'était dans une autre ville, on se moquerait de sa silhouette surannée. Dans celle-ci on ne songe même pas à en remarquer le ridicule.

Lucienne de Ribeyrac suit sa mère. Elle est la plus riche héritière du département. Elle est à marier. La baronne Chaillon considère donc qu'elle lui appartient un peu. Une petite Bidoir-Dumail, c'est bien! mais une Lucienne de Ribeyrac, c'est mieux! Quand on s'est donné une mission, l'on ne saurait se laisser accaparer par une seule.

Geneviève et M. Lavenue terminent leur quatrième tour. Ayant enfin trouvé des places dans une gondole, ils s'apprêtent à en commencer un cinquième.

Mme Bidoir-Dumail détaille pour Mme Bassonais toutes les qualités de sa fille:

— Elle confectionne elle-même ses robes! Elle sait faire la cuisine! Chez nous, elle remplace facilement une bonne!... C'est une jeune fille accomplie...

Sur ce chapitre, elle pourra parler deux heures...

La baronne Chaillon a tout le loisir d'évoluer à l'aise. Elle ne sent pas la poussière que le carrousel soulève. Elle est heureuse parce qu'elle peut se dire:

— Geneviève, aujourd'hui! Lucienne, demain! La vie est belle!

IV

Dans son bureau, Mme Chaillon organise ses diverses entreprises: "Ma très chère amie!... Ma bien grande amie!... Amie unique!..." Les lettres qu'elle compulse commencent toutes ainsi. Les mères, qui veulent marier leur fille, ont aisément des débordements de tendresse! La baronne Chaillon n'y fait plus attention. Elle se préoccupe seulement de remplir le mieux possible ce qu'elle considère comme son devoir. Or, ce n'est pas toujours commode. Que d'ingéniosités à déployer, que de gaffes à éviter! Pour telle jeune fille par exemple, il faut ne point dire qu'à l'âge de seize ans, on l'a conduite en Suisse dans un sanatorium. Pour tel jeune homme, il faut cacher que son père s'est retiré des affaires, millionnaire, après une faillite retentissante.

Heureusement pour elle, la baronne Chaillon s'est habituée à tenir à jour un véritable catalogue avec tous les détails concernant chaque candidat, ses caractéristiques au moral comme au physique, l'honorabilité de sa famille, le chiffre de sa dot.

Pour quelques-uns, la photographie est jointe. Cela ressemble nettement alors aux catalogues des grands magasins à la page des confections.

La baronne Chaillon pourrait être

nerveuse ce matin. Un mariage qu'elle avait soigneusement élaboré a craqué au moment suprême. Les deux jeunes gens étaient à la mairie, avec tout leur cortège d'oncles et de tantes, de cousins et de cousines. En se levant à l'arrivée de M. le maire, la jeune fille, par inadvertance, posa son talon sur le pied de son fiancé. Ce dernier avait un cor, qui gémissait déjà sous l'étau d'un soulier verni trop neuf.

— Imbécile, faites donc attention, cria-t-il.

La jeune fille ne répliqua rien. Mais quand M. le maire lui demanda:

— Mademoiselle, consentez-vous à prendre comme époux M. Léon Caste, ici présent?

Elle répondit d'une voix énergique:

— Non!

Une lettre est là, qui raconte les moindres péripéties de l'incident. La baronne Chaillon l'a lue en haussant les épaules:

— On ne devrait jamais mettre des bottines neuves le jour de son mariage!

Telle a été sa seule réflexion!

Sa pensée est tout entière occupée par la soirée qu'elle organise. Mme de Ribeyrac ne lui a-t-elle pas promis d'y assister? Lucienne sera présente. Admirable occasion pour la montrer à des jeunes gens choisis! Plusieurs fois déjà cette riche héritière aurait pu se marier. On s'en doute aisément. Mais, fière de sa conviction qu'elle ne resterait jamais vieille fille, elle a atteint sa vingt-sixième année sans avoir fait son choix.

La baronne Chaillon est seulement un peu inquiète. Elle ne voit guère sur ses listes actuelles de jeunes gens dignes de Mlle de Ribeyrac. Dans le troupeau des fiancés éventuels qu'elle dirige à son gré, aucune vedette ne se détache:

— C'est dommage! pense-t-elle.

L'organisation matérielle de sa soirée l'empêche de donner à cette question une attention plus longue. Elle appelle son domestique:

— Constant, vous allez vérifier si les quatre-vingt-trois sièges de la maison sont solides. A ma dernière réception, Mme Berton, la femme du professeur, avait un fauteuil bancal. Elle se balançait tout le temps. C'était fort désagréable. Elle est partie ayant le mal de mer...

— Que madame la baronne se tranquillise! J'opérerai la vérification en m'asseyant moi-même sur chaque siège...

Un coup de sonnette! La femme de chambre annonce:

— M. Lavenue sollicite l'honneur d'être reçu par madame la baronne...

— Bien! Introduisez-le dans le petit salon...

Que peut vouloir ce fonctionnaire? Quand il a quitté le Carrousel l'autre jour, il paraissait absolument d'accord avec Geneviève Bidoir-Dumail. Pour Mme Chaillon, aucun doute ne s'élève. L'affaire est conclue. Elle compte inviter les deux jeunes gens à sa soirée pour qu'ils se confirment l'un à l'autre leur première impression. Mais elle entend bien maintenant se désintéresser de leur roman ne devant guère évoluer que dans la médiocrité.

Dès qu'elle se trouve en face de M. Lavenue, elle n'en simule pas moins l'enthousiasme. Elle lui prend les mains:

— Comme on voit que vous êtes heureux, mon ami! La joie pétille dans vos yeux. Elle rend les phrases hésitantes sur vos lèvres. C'est admirable que l'amour fasse trembler des hommes aussi forts que vous! N'est-ce pas que vous vous sentez transfiguré? Sotte que je suis, je ne vous laisse pas placer un mot alors que vous avez hâte de me dire que Geneviève est la plus douce, la plus jolie, la plus spirituelle des jeunes filles de la terre. Je ne suis pas charitable. Allons! je me tais. Commencez. Je vous écoute...

D'une voix aussi forte que lorsqu'il parlait dans le bruit des chevaux de bois, le jeune homme de répondre:

— Je ne sais pas si Mlle Bidoir-Dumail est la plus douce, la plus jolie et la plus spirituelle des jeunes filles de la terre, je n'ai pas le droit de le savoir encore...

— Ah!...

La baronne Chaillon, qui est un peu étourdie par un discours prononcé si haut à bout portant, ajoute à mi-voix pour que son interlocuteur comprenne qu'il doit parler moins fort:

— Un élément d'information vous manquerait-il pour formuler votre jugement?

— Oui.

— Lequel?

— Le chiffre de la dot!... On me parle toujours de soixante ou quatre-vingt mille francs. On ne m'offre aucune précision. Je réclame...

Sans se soucier de l'avertissement, il a crié cela si violemment que Mme Chaillon croit utile de vérifier si la porte est bien fermée. Que ses domestiques ne croient point à un attentat!

— Je suis un homme d'honneur, continue le fonctionnaire, en tirant sa barbe. Je n'ai rien de ces mufles qui ne craignent pas de rompre un mariage au dernier moment pour une misérable question d'argent. Chevaleresque, je suis; chevaleresque, je veux rester. Je me renseigne avant.

— Dois-je penser que votre décision dépendra du chiffre que l'on vous fournira?

— Je désire un chiffre exact. La vie est la vie, madame Chaillon. J'apporte un titre de licencié en droit, et une situation. J'ai le droit d'exiger que ma femme dépose dans la corbeille de mariage des valeurs égales. On ne connait pas l'avenir. Je ne veux pas risquer de mourir sur la paille...

— Vous n'ignorez pas que l'étude d'avoué de Me Bidoir-Dumail est une des meilleures de la ville...

— Je ne dis pas le contraire, mais je veux un chiffre.

— D'autre part, Geneviève a des qualités personnelles, qui feront d'elle une compagne précieuse. Vous savez que beaucoup de femmes coûtent très cher à leur mari. Les intérêts de leurs grosses dots ne suffisent même pas à payer leurs toilettes. Geneviève fait elle-même ses robes.

— Je ne dis pas le contraire, mais je veux un chiffre.

— Vous avouerai-je que je l'ai questionnée à votre égard? Elle vous aime déjà beaucoup. Si vous reculiez maintenant, elle aurait certainement une grande désillusion et un réel chagrin.

— Je ne dis pas le contraire, mais je veux un chiffre.

— Puisque aucun raisonnement n'a de prise sur vous, je vous promets de demander ce soir même à Me Bidoir-Dumail le chiffre que vous sollicitez...

— Je vous en saurai gré... Si j'osais...

— Osez...

— J'ai peur que vous me jugiez mal.

— Au point où nous en sommes vous pouvez tout me dire!

— Je vous prierais d'ajouter à Me Bidoir-Dumail que je ne saurais me contenter d'une rente. On sert la rente une année et on l'oublie l'année suivante. D'où des discussions! Or, j'ai l'horreur des discussions, en famille! De même que je considérerais comme blessante la remise d'actions nominatives.

— C'est tout?

— A ma connaissance! Si j'avais oublié quelque chose, je me permettrais de vous écrire.

— Je ne vois pas ce que vous pourriez avoir oublié.

— Moi non plus!

— Peut-être Mme Bidoir-Dumail me demandera-t-elle votre opinion sur sa fille? Que devrai-je répondre?

— Je vous serai reconnaissante d'esquiver toute précision à cet égard jusqu'à nouvel ordre...

— Jusqu'à ce que vous connaissiez le chiffre?

— Oui... Entre nous, la gamine ne me déplait pas.

— C'est ce qu'on appelle une bonne fille.

— Exactement! Elle est tout à fait insignifiante. Elle n'a certainement aucune idée personnelle. J'en ferai ce que je voudrai. Dans tout ménage, il faut que l'un des deux commande. J'aime autant que ce soit moi...

— J'organise pour samedi en quinze une petite soirée. Puis-je espérer que vous serez des nôtres?

— Mlle Bidoir-Dumail sera là?

— Oui.

— Je souhaite y être également. Cela prouvera que Me Bidoir-Dumail et moi nous serons mis d'accord... Ma chère baronne, je suis votre respectueux serviteur...

Il faut voir les hommes aux prises avec une affaire sentimentale pour connaitre leur véritable caractère. La baronne Chaillon ignorait que M. Lavenue possédât une telle âme. Sans quoi jamais elle ne se fût occupée de lui. Mais elle en avait tant rencontré de ces prétendants, jouant les matamores avant le mariage et tombant sous l'autorité de leur femme le lendemain des noces, qu'au fond elle se refusait à prendre cela au tragique.

L'année précédente n'avait-elle pas conduit à l'autel un jeune notaire qui n'acceptait d'être présenté à une jeune fille que si celle-ci avait au moins deux cent mille francs? Cette somme lui était nécessaire pour payer son étude. Il semblait difficile qu'un mariage satisfaisant puisse être conclu avec cette condition préalable. Cet événement favorable s'était pourtant produit.

Cependant, M. Lavenue parti, la baronne Chaillon haussait les épaules en se répétant:

— Est-il possible de dire en si peu de mots autant d'insanités? Si encore il les chuchotait à peine, on lui accorderait des circonstances atténuantes, mais il les crie de toutes ses forces... Ah! la génération actuelle compte de bien curieux numéros!... Les pessimistes affirment que, depuis la guerre, les jeunes hommes sont de cette façon ambitieux, intéressés et jouisseurs. Je reconnais qu'il y en a beaucoup qui, pour avoir de l'argent, ne reculent devant rien, sauf devant le travail... Mais tous ne sont pas ainsi...

La baronne Chaillon pensait à son neveu, Hubert de Guillet. Quelle différence avec ce Charles Lavenue!

Hubert était ingénieur. De bonne heure, il avait appris la valeur de l'effort. Sa mère, veuve à trente ans, avait lutté fièrement, proprement, pour que son fils fût digne d'elle. Sans fotrune, sans même accepter l'aide que la baronne, sa soeur, lui proposait, elle y était parvenue.

Sorti avec un numéro excellent de l'Ecole des mines après être passé par Polytechnique, Hubert occupait un poste d'ingénieur aux mines de Lens.

A vingt-cinq ans, il gagnait trente mille francs par an. Son avenir apparaissait superbe.

A sa tante, qui le chérissait comme un fils, il avait confié ses espoirs. Il ne restera à Lens que le temps minimum. Il a des projets plus vastes, des entreprises à créer, des brevets à exploiter. A la première occasion, il tentera la magnifique aventure des hommes d'action, qui n'acceptent aucun joug et ont besoin de l'indépendance pour conquérir la plénitude de leurs forces.

Ce n'est pas lui qui s'inquiétera jamais de la dot d'une jeune fille. Les hommes de cette intelligence et de cette énergie ne se marient que selon leur coeur!

"Lucienne de Ribeyrac!"

En lisant ce nom inscrit sur son agenda, la baronne Chaillon opère un rapprochement. Pourquoi une association d'idées n'amènerait-elle pas une association de personnes? Hubert et Lucienne! Les deux prénoms vont bien ensemble. Pourquoi les deux jeunes gens ne se conviendraient-ils pas? Peut-être suffirait-il de les présenter l'un à l'autre?

Si Lucienne de Ribeyrac est noble, Hubert de Guillet ne l'est pas moins, d'une noblesse aussi authentique.

C'est même son père, Gérard de Guillet, capitaine de dragons, qui lança jadis au baron Chaillon de Blinghem les pointes les plus acérées. Ne disait-il pas que celui-ci devrait mettre sous ses blasons trop neufs une pancarte: "Prenez garde à la peinture!..."

Avec sa physionomie ouverte et sympathique, Hubert ne peut que plaire à Lucienne...

Quelle est la jeune fille à qui un tel jeune homme ne plairait pas?

Mme Chaillon est si enthousiaste de son idée qu'à l'instant même elle adresse à son neveu une invitation pressante pour sa soirée de samedi en quinze.

Devant elle, côte à côte, elle réunit les deux enveloppes de vélin bleu pâle, qui portent les deux noms: "Lucienne de Ribeyrac!... Hubert de Guillet!..." Avec un soupir heureux, elle s'attendrit:

"Petites enveloppes, que vont frapper brutalement les cachets de la poste et que vont noircir les gros doigts d'un facteur, vous allez être les porteuses de mes plus chers espoirs. Avant de vous jeter dans le tas des lettres banales, qui sont sans parfum et sans âme, je vous embrasse de toute ma ferveur. Que votre destinée soit celle de l'amour pour que ce soit celle du bonheur!"

— Madame la baronne, j'ai essayé les quatre-vingt-trois sièges...

Constant, le domestique, vient d'entrer...

V

Le branle-bas des grands jours! Les bibelots ont disparu. Les meubles ont été enlevés. Les tapis ont été roulés. Les parquets cirés brillent comme au skating. L'antichambre est garnie de hautes plantes vertes. Dans les coins du salon, des corbeilles de fleurs. Dans le jardin, des guirlandes de lampes électriques. Au fond de la salle à manger, des serveurs construisent une table avec des tréteaux. C'est là que sera le buffet...

Ce soir a lieu le bal organisé par Mme Chaillon.

Tel un adjudant à la tête de quatre-vingt-trois soldats, Constant vérifie l'alignement, le long des murs, de ses quatre-vingt-trois sièges.

La sonnette de la rue sonne sans arrêt. Le petit pâtissier, qui apporte les gâteaux sur sa tête, se rencontre avec le petit télégraphiste, qui apporte les excuses "in extremis" d'invités retenus au dernier moment.

La baronne s'occupe de tout. Elle compte les pâtisseries et décachète les dépêches.

— Vingt assiettes de petits fours glacés!... Tiens! le président Verdon, pris par un accès de goutte, ne pourra pas venir. Dix douzaines de brioches!... Le général Bertran demande la permission d'amener sa nièce... On a oublié deux assiettes de chocolats...

Constant, le petit pâtissier ne doit pas être loin. Appelez-le vite...

Coup de théâtre! Juste au moment où elle se retourne, la baronne Chaillon est saisie par deux bras vigoureux et embrassée solidement.

— Oh!

Qui s'est permis ce geste? Hubert de Guillet, qui, loin de s'excuser, rit aux éclats.

— Quel gosse tu es!

— N'est-ce pas, ma tante? Et on dit qu'il n'y a plus d'enfants!

— Grosse bête, je t'adore...

Le petit pâtissier est revenu. Il annonce que les deux assiettes de chocolats seront apportés plus tard. Mais la baronne Chaillon ne s'en soucie guère à présent que son Hubert est là.

— C'est bien d'être arrivé de bonne heure...

— Je ne gêne pas vos préparatifs?

— Non... Je jette l'oeil du maître, mais tout est prêt. Viens dans le petit salon. Que nous bavardions!...

Le petit salon, dont il s'agit, sera ce soir affecté aux amateurs de bridge. Déjà quatre tables sont disposées, avec leurs doubles jeux de cartes, les bloc-notes rayés, et des cendriers d'argent.

— Vous permettez?

Dans une boite d'acajou, le jeune homme prend un cigare.

— Fais comme chez toi, mon chéri...

— Oh! chez moi, je ne fume pas des cigares de ce prix-là...

— Alors profite...

— Quoi de nouveau, ma chère tante?

— Bien des choses!

— Y a-t-il beaucoup de gibier cette année? La chasse est-elle bonne? N'y a-t-il pas trop de lièvres, qui vous aient posé des lapins? Combien de pièces au tableau cet hiver?

— De quel gibier parles-tu?

— Des fiancés, voyons! N'êtes-vous pas la Diane chasseresse de cette ville, pratiquant la chasse isolée au Carrousel-salon et la grande battue dans chacun de vos bals?

— Tu es incorrigible. Tu te moques toujours de moi.

— Oh! si peu!

— Heureusement que je t'adore, sans quoi je te détesterais.

— Très sérieusement, quoi de neuf dans votre bergerie?

— Je t'annonce le prochain mariage de M. Charles Lavenue avec Mlle Geneviève Bidoir-Dumail.

— Gentil, ce Charles?

— Un type, qui dit très haut des choses assez basses. Avant de donner son impression sur la jeune fille, il a exigé de connaitre le chiffre exact de sa dot.

— Un comptable, quoi?

— Il parait qu'il avait établi le budget de son futur ménage. Pour en assurer l'équilibre, il fallait que sa femme eût au moins une certaine fortune. J'ai dû communiquer cela aux parents de ma candidate.

— Quelle douche pour eux!

— Quand on tient à marier sa fille, on ne se montre pas difficile. C'était le cas! "Soixante mille francs", m'a répondu séance tenante, M. Bidoir-Dumail. J'ai transmis le soir même le renseignement au jeune homme.

— Quel métier!

— Je croyais que c'était fini. Par le train suivant, je l'ai vu arriver. Justement, j'étais à ma fenêtre. J'aurais voulu que tu fuses là. Tu aurais ri. Imagine un grand escogriffe, marchant à grands pas avec une barbe en pointe. Il avait mis sa redingote avec son feutre cabossé et ses grosses bottines, car il est toujours très mal chaussé. La tête baissée comme pour foncer sur un adversaire imaginaire, il bredouillait en lui-même les mots qu'il avait préparés. Il craignait certainement de les oublier, car il était pressé d'arriver. Dès qu'il fût en ma présence, il me les jeta tous d'un seul coup, comme un blanchisseuse à qui il suffit d'ouvrir les bras pour laisser tomber son paquet de linge sale.

— Il trouvait qu'une dot de soixante mille francs n'était pas suffisante. Soixante mille francs à cinq pour cent donnent trois mille francs. Avec le pain à trente sous, le lait à un franc cinquante, le beurre à douze francs...

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

La grande fête paroissiale

Dimanche dernier, avec la solennité de la fête du Sacré-Coeur, revint la grande fête paroissiale. Les fleurs blanches et rouges, surtout les lumineuses, semblaient se tourner vers le Divin Coeur; mais quels furent les hommages publics les plus solennels de la journée?

D'abord le rendez-vous général à la sainte Table, aux messes plus matinales; ensuite, à 11 h., la grand'messe que chanta le R. P. J. Magnan O.M.I., provincial, et au cours de laquelle le Rév. Père curé donna le sermon, précédé d'un acte de consécration de la paroisse au Sacré-Coeur.

Coïncidences heureuses: ce même jour, il y eut, dans notre salle paroissiale, une exposition des travaux d'aiguille et des dessins, le tout de notre institution scolaire. L'on remarqua principalement que l'esprit missionnaire s'y était faufilé, car, d'après les indications; plusieurs articles aspiraient à l'honneur de se domicilier dans les missions pauvres. Doublons nos félicitations à qui de droit.

Ce même jour enfin, nos acéjistes du Cercle Sacré-Coeur assistaient au congrès régional de l'A. C. J. C., à Saint-Boniface. Salut à ces jeunes apôtres!

Le pique-nique

Le pique-nique annuel aura lieu dimanche prochain, le 16 juin donc. Le bel endroit choisi est très facile d'accès, puisque c'est à Saint-Vital, aux abords de la ligne de tramway. A toute la paroisse, à tous ses membres et à tous ses amis la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg adresse la plus cordiale invitation. Bienvenue au pique-nique de la fête nationale!

Décès de M. Napoléon Léveillé

M. Napoléon Léveillé, père de M. J.-H.-N. Léveillé, de notre paroisse est décédé à Montréal vendredi dernier, à l'âge de 75 ans. A toute la famille, et en particulier à notre paroissien témoin de cette mort calme comme celle dont jouit le prédestiné penché sur le Coeur de Jésus, nous adressons nos sympathies les plus vives.

Premiers de chaque classe

9ème degré: Mlles J. d'Arc Aubin et G. Thomas.

8ème degré: Mlles Tr. Morache et G. Doyle.

7ème degré: Mlles E. Roy et D. Thomas.

6ème degré: Mlles Th. Salé et B. Morrier.

5ème degré: M. Rol. Auger et Mlle Th. Rhéaume.

4ème degré A: Mlle R. Auger et N. Germain.

4ème degré B: Mlles L. Saint-Godard et L. Wright.

3ème degré: Mlles V. Saint-Godard et H. McHattie.

2ème degré: M. Rob. Auger et Mlle F. Carignan.

1er degré: Mlle J. d'Arc Joyal et M. G. Decloux.

Cours préparatoire: Mlles R. Taillon et L. Latourelle.

Délicatesse des jeunes pour les plus jeunes

Au soir du 31 mai, après la cérémonie religieuse, des invités, des jeunes, de futurs camarades se rendirent à la salle du Cercle Sacré-Coeur de l'A. C. J. C. Comme, entre les invités et les accueillants, il n'y avait pas de rideau, les uns et les autres se crurent dans l'intimité, et les exécutions alternées d'un programme attrayant, fortifiant et unifiant mirent le comble aux meilleurs voeux. La prière ouvrit et clôt la réunion.

Le président, M. B. Léveillé, remplit son rôle avec l'aise et l'à propos qu'on lui connait.

Dans nos réunions, l'on donne des causeries et quelquefois des projections lumineuses. Cette fois, Dollard est à l'honneur sur le parchemin et sur l'écran; en effet, le camarade H. Sala mit tout en oeuvre pour intéresser ses auditeurs et pour leur proposer ce modèle à imiter. Et le camarade A. Guay le remercie et le félicite.

Un morceau de piano, s'il vous plaît et le camarade Prud'homme se rend à l'appel. L'on applaudit notre pianiste compositeur parce qu'il avait bien interprété les sentiments de délicatesse des acéjistes pour les plus jeunes.

Suivit la chronique. Faits nouveaux et extraits de nos journaux catholiques de l'Ouest et de l'Est, qu'avaient choisis Paul Aubin.

Bon! Vous apprendrez avec plaisir que nos visiteurs avaient ménagé la plus ingénieuse surprise. Ils se rassemblent, se questionnent, cherchent à se rappeler le secret qu'une mère avait confié à son fils. "Mon fils, le devoir! Accomplis toujours ton devoir et tu seras heureux en même temps qu'utile aux autres!" Tous et chacun des acteurs méritèrent des félicitations, car ils avaient bien joué leur saynète. Et dire que ces jeunes viennent de notre école!

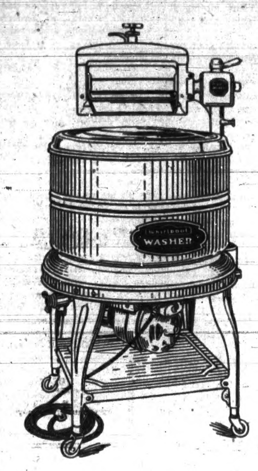
Le camarade A. Laflèche, futur pédagogue, en est si content qu'il les engage à continuer, à aller de l'avant. Peu s'en fallut qu'il ne trouvât chez chacun d'eux les aptitudes pour former une Avant-Garde. Le camarade D. Belair, qui devait remercier l'orateur précédent, entra dans les mêmes sentiments.

Spécialement invité pour la circonstance, le Rév. Père curé honora notre cercle de sa présence. Il en profita pour exalter l'A. C. J. C., capable de donner une formation entraînant au devoir, et pour prodiguer ses encouragements tant aux acéjistes de la paroisse qu'aux autres jeunes de la paroisse.

Avant d'en arriver aux conclusions, notre gentil programme illustré nous avertissait que séance tenante il y aurait dégel de crème à la glace: l'entrain n'en souffrit pas.

Et l'aumônier-directeur de conclure, en s'adressant principalement aux plus jeunes: "Maintenant vous connaissez mieux les grandes âmes que furent Dollard et ses compagnons. Or, nous sommes à la recherche des grandes âmes parmi vous, les plus jeunes ici présents. Qui, parmi vous, veut imiter les vertus de Dollard et de ses compagnons? Ou, au moins, qui veut imiter les acéjistes en présence de vous? Dans une certaine mesure, vous pouvez déjà les imiter; imitez-les; et s'il le faut, fondez une association quelque peu semblable à l'A. C. J. C., mais bien à vous, à votre portée. L'on me demande de tirer les conclusions; j'ose les réduire à une seule... Mais chers enfants, pourquoi pas plutôt vous la laisser tirer vous-mêmes? Alors, votre conclusion pratique, je l'attends!"





WINNIPEG

Chevaliers de Colomb

Le Conseil Provencher no 2450 de l'Ordre des Chevaliers de Colomb a tenu une initiation aux trois premiers degrés, le dimanche 9 juin.

La cérémonie commença par une messe spéciale à l'Oratoire des Bienheureux Martyrs Canadiens.

Les diverses cérémonies d'initiation eurent lieu au "Columbus Hall". Les 1er et 2ème degrés furent conférés par les officiers du conseil: Dr J.-J. Trudel, l'hon. juge L.-P. Roy, Auguste-J. Dostert, H.-F.-A. Ferland, Emile Morier et G.-M. Taburet. Le troisième degré fut conféré par le magistrat Henri Lacerte, député de district de l'Ordre.

Le tout se termina par un grand banquet offert aux nouveaux Chevaliers, à l'hôtel Royal Alexandra, et présidé par le grand chevalier, le Dr J.-J. Trudel. Des discours furent prononcés par le magistrat Lacerte, député de district, l'hon. juge L.-P. Roy, avocat du conseil d'état, et le R. P. J.-W. Vézina, O.M.I., chapelain du Conseil Provencher.

Au programme musical, Mlle Thérèse Morache, accompagnée au piano par Mlle Annette Dostert, rendit avec beaucoup de brio deux solis de violon, et M. Joseph-V. Bénard, accompagné au piano par M. Pierre Chabalier, fit entendre sa belle voix dans deux jolies chansons.

Pendant le banquet, la musique fut fournie par un orthophonique puissant, gracieusement offert pour la circonstance par M. J.-A.-C. Caron, représentant français de la maison de musique McLean.

Il n'y a point d'accidents si malheureux dont les habiles gens ne tirent quelque avantage, ni de si heureux que les imprudents ne puissent tourner à leur préjudice. — La Rochefoucauld.

Le professeur Delille à Winnipeg

Lundi dernier 3 juin, Winnipeg avait parmi ses hôtes d'un jour une des lumières médicales françaises, en la personne du très connu praticien, le professeur Armand Delille, spécialiste de la tuberculose et des maladies de l'enfance. Le distingué maître fit deux conférences sur ces sujets si inquiétants à l'heure actuelle, au Collège Médical, et à l'hôpital des enfants. Ses études passionnèrent la nombreuse assemblée des médecins de Winnipeg et de Saint-Boniface qui se trouvait présente et qui fit de son mieux pour prouver au professeur Delille que les médecins canadiens étaient heureux d'apprendre où en était la France dans la lutte contre l'un des grands fléaux sociaux modernes.

Le soir, à l'issue de la deuxième réunion, le Dr E. Etsell, bien connu tant à Winnipeg qu'à Saint-Boniface, offrit au professeur A. Delille, son parent, une charmante petite réception intime, qui permit au bénéficiaire de se reposer un peu et de se retrouver en milieu de langue française pour quelques instants. Il ne cacha pas sa profonde surprise de constater la véracité de tout ce qu'il avait entendu dire sur le prodigieux développement de l'Ouest canadien et se dit réellement ému de l'accueil qui lui est fait partout. "Somme toute, dit-il en matière de conclusion, si j'avais à refaire ma vie, je pense que je viendrais m'établir au Canada."

Retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de Saint-Charles

La retraite fermée pour jeunes filles, organisée annuellement par les Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée, au couvent de Saint-Charles, Man., commencera le 5 juillet prochain, vendredi soir, et se terminera le 9, mardi matin. Elle sera dirigée par le R. P. Joseph Guy, O.M.I., supérieur du Collège Mathieu de Gravelbourg, Sask.

Les Missionnaires Oblates espèrent que de nombreuses jeunes filles voudront profiter des avantages de cette retraite tout en se préparant à gagner dans sa plénitude l'indulgence du Jubilé.

Les intéressées sont priées de faire connaître leurs noms à l'avance par lettre ou par téléphone, soit au Couvent de Saint-Charles, soit à la Maison-Chapelle de Saint-Boniface.

* * *